



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# MISS MERMAID



Réalisé par **Pauline BRUNNER** et **Marion VERLÉ**

France / Belgique 2025 1h32

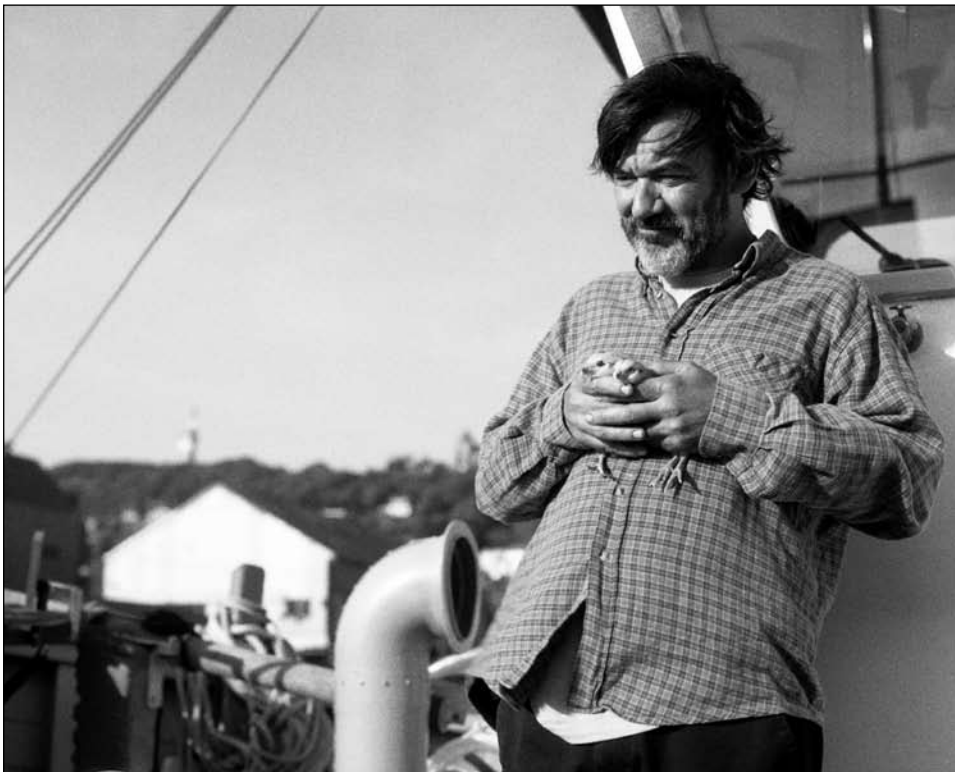
avec Aloïse Sauvage, Thomas VDB, Annie Mercier, Alison Wheeler...

Scénario de **Pauline Brunner, Marion Verlé** et **Marie Eynard**

Premier film d'une « hydre à deux têtes » comme aiment à se définir elles-mêmes

Pauline Brunner et Marion Verlé, voici une bien délicieuse comédie sociale comme on les aime ! Avec un talent certain pour le burlesque, une vive intelligence pour raconter en douce une réalité sociale

GAZETTE n° 346 DU 17 JUIN AU 28 JUILLET 2026 - Entrée : 7,50€ - Abonnement : 55 € les 10 places - Étud. : 4,50 €



# MISS MERMAID

férocement âpre et une profonde tendresse pour des personnages malmenés par la précarité du monde du travail, l'hypocrisie des familles ou la pêche intensive, *Miss Mermaid* a tout du film épatant qui vous met en joie : modeste et généreux, fraternel et drôle, engagé mais sans donner de leçons.

Fanny, quand on la voit, on ne l'imagine pas spontanément en « Miss Mermaid », en Miss sirène. Frêle plutôt qu'athlétique, le cheveu mi-court et terne plutôt que long et soyeux, pas de paillettes autour des yeux ni de bleu irisé sur les lèvres... Fraîchement divorcée – quelle connerie aussi que de se mettre la bague au doigt à dix-neuf ans ! –, elle a la trentaine un peu triste, un canapé en skaï comme ultime relique de son mariage qui a pris l'eau et cumule des emplois précaires, le jour comme femme de ménage dans les villas louées par des vacanciers qu'elle prendra soin de ne jamais croiser, la nuit comme nettoyeuse au karcher dans une fabrique de conserves de poisson. Tout aurait pu ainsi s'écouler tristement dans la demeure familiale retrouvée faute de pouvoir se payer un loyer si elle n'avait pas croisé le regard (pour le coup artistiquement pailleté) d'Anémone.

Anémone, c'est la sirène bien sûr (géniale Alisson Wheeler), l'une des rares sirènes professionnelles françaises. Soudain, c'est tout un univers qui s'ouvre alors à Fanny : le monde du « mermaiding ». Avec ses queues de sirène en silicone de quinze kilos qui coûtent un bras, ses tutos maquillage holographiques, ses chorégraphies aquatiques enchanteresses, mais aussi

sa bienveillance, sa simplicité...

Fini les ex toxiques, les crédits à rembourser, les boîtes d'intérim à la con. Et après tout, pourquoi pas elle ? Poussée par sa copine d'usine Paupiette, quarante ans de boîtes de conserve au compteur et une gouaille digne d'Arletty, Fanny cède à l'envie irrésistible de mettre un peu de rêve dans sa vie : la voilà qui franchit le pas pour devenir Nini la Sirène ! Elle se teint les cheveux en rose, s'abonne à la piscine municipale, commence un entraînement sportif sur ses deux lieux de travail et apprend l'apnée pour nager à l'aise dans les eaux salées. Objectif : le prochain concours international de sirènes qui se tiendra à Bilbao. Tout le monde – à commencer par ses parents et son ex – la croient tarée, mais elle sait pouvoir compter sur l'amitié indéfectible de Paupiette – qui reçoit plus d'affection de ses trois chats que de son fils et de ses petits-enfants et qui préfère finir au fond du port de Fécamp plutôt qu'en Ehpad – et de Tintin (Thomas VDB, irrésistible), marin grande gueule engagé contre le lobby de la pêche industrielle qui détruit les fonds marins et lui pique son gagnepain. Cette communauté du diadème, des coquillages et des perles qui brillent va tout faire pour aller au bout du rêve de Fanny, qui trouvera quant à elle au fond de la piscine, non pas un petit pull marine, mais mille fois mieux : la liberté d'être qui elle veut et d'être heureuse ainsi, sans mari, sans projet d'enfants, sans crédit immobilier sur quarante-cinq ans...

**DU 1ER AU 28/07**



## COUP DE PROJECTEUR SUR LES FILMS

Retrouvez la présentation des films dans le journal d'informations locales

Les mercredis  
à partir de 18h45 sur  
radio RGB 99.2 fm  
Disponible en podcast  
sur radiorgb.net

### CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :  
la salle de Saint-Ouen  
l'Aumône accueille vos  
groupes d'âge maternel ou  
primaire, contactez-nous  
directement au  
01 30 37 75 52.

## TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7,50 euros
  - Abonné : 5,50 euros
- ( par 10 places, sans date de validité et non nominatif )  
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros  
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros  
& Sur présentation d'un justificatif  
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros  
Sans-emploi : 4,50 euros  
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :  
[www.cinemas-utopia.org/saintouen](http://www.cinemas-utopia.org/saintouen)

EUROPA CINEMAS  
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

# Fiesta de fin de saison : Vendredi 3 juillet à partir de 19h00

Au programme : dès 19h00, apéro offert par Utopia au Stella Café suivi de notre célèbre tombola (1 saison de cinéma à Utopia à gagner), puis projection en avant-première du film.

On terminera la soirée sous les étoiles, en buvant du rosé et en dégustant une paëlla géante (riz, poulet, calamar, chorizo, moule, gambas) + pastèque et verre de vin (ou jus de pomme) : 22 euros.

- Soirée organisée avec le soutien logistique de la ville de Saint-Ouen l'Aumône.
- Tarif unique pour la soirée : 22 euros en prévente dès maintenant au Stella Café.

(possibilité de voir le film seul aux tarifs habituels)



## DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET DU 22 AU 28/07

Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboha, Séphora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie Française

Est-ce qu'on n'aurait pas toutes et tous, au fond, en nous, plus ou moins caché, plus ou moins assumé, quelque chose de la Comédie Française ? Cette manière volontiers grandiloquente d'appréhender les petits drames quotidiens de la vie. Ces articulations fortement marquées quand il s'agit de bien faire passer un message. Ce goût de la répartie, du rythme, sans oublier l'amour des mots, l'appétence pour les grandes passions dévorantes (le cinéma, mais aussi le sudoku ou candy crush)... Est-ce qu'on ne rêverait pas toutes et

tous, au fond, de faire partie de la troupe du Français ? Fuir l'homo normalus pour côtoyer les plus grands, Cyrano, Hamlet, Médée, Antigone ? Ne plus avoir à se soucier du poison dans nos assiettes, du prix de notre prochain plein d'essence, des coulées brunes, du blues à l'âme et des milliardaires... Car l'art, c'est scientifiquement prouvé, est le meilleur remède à tout ce qui nous emmerde.

Osons donc nous jeter sans retenue et avec joie dans cette délicieuse comédie estivale qui nous ouvre les portes de la Maison de Molière, nous promène dans les coulisses du Français, des loges à la salle Richelieu, là où depuis 1799 se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». C'est une comédie brillante, ramassée en 1h15, autant dire qu'il n'y a pas de gras, pas de temps mort, rien à jeter, tout à garder. Et c'est évidemment joué de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la « Maison » et que chaque réplique est pensée comme celle, vive, enlevée, d'une pièce de théâtre, façon Feydeau ou

Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants de ces artistes qui se prêtent avec jubilation à ce jeu, *De la comédie française* est bien sûr un vibrant hommage rendu à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision (ça, c'est vraiment la patte Bertrand Usclat) et à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène soir après soir.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa première mise en scène à la Comédie Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des dernières répétitions, rien ne se passe comme prévu. Les ego tout comme les corps font des étincelles – et la tension monte. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture prévue pour la première... le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi, pour cette fiesta de fin de saison !



# THE CHRISTOPHERS

JUSQU'AU 7/07

Réalisé par Steven SODERBERGH

GB / USA 2025 1h40 VOSTF

avec Michaela Coel, Ian McKellen, Jessica Gunning, James Corden...

Scénario d'Ed Solomon

C'est un monstre sacré comme seul le Royaume de Shakespeare sait en enfanter. Il a le charisme de Sean Connery, le talent éclectique d'un Sir Laurence Olivier, le regard pétillant d'un Michael Caine... Ian McKellen appartient à cette lignée de comédiens anglais qui savent tout faire : illuminer les planches du Royal National Theatre comme celles de Broadway, passer des drames intimistes aux super-productions hollywoodiennes. S'il est mondialement connu pour son incarnation, dans les films de Peter Jackson, du magicien Gandalf imaginé par Tolkien, ce colosse a aussi brillé de nombreuses adaptations shakespeariennes – on se souvient en particulier au siècle dernier d'un magistral *Richard III*.

Bref, Ian McKellen serait déjà à lui tout seul une excellente raison de voir ce nouveau film du très éclectique Steven Soderbergh – qui signe ici une œuvre discrète, presque intimiste. Unité de lieu, d'action – et presque de temps : le réalisateur et son scénariste Ed Solomon se sont débarrassés de toute fioriture,

ont épuré le récit et la mise en scène pour se concentrer sur les personnages et leurs interprètes, avec comme objectif une forme simple en apparence – mais d'une intense richesse émotionnelle. Le résultat est un petit bijou d'écriture ciselée, précise, percutante où chaque réplique fait mouche, et où la prose virevolte comme les vers d'un grand drame élisabéthain.

Julian Sklar, ancienne figure majeure du pop art londonien célébrée dans les années 1960/1970, est devenu un vieux bonhomme excentrique et misanthrope qui, après s'être commis dans des émissions télé vulgaires de type Nouvelle star pour artistes plasticiens en herbe, n'a plus rien peint depuis des décennies. Il vit reclus dans sa grande maison bourgeoise de Londres, véritable capharnaüm à l'image de ce qu'a été sa vie : foutraque, fuyante, sans limite entre l'art, l'être et le paraître. L'artiste, définitivement inséparable de l'homme, n'a plus de comptes à rendre à personne, ni aux galeristes, ni aux mondains, ni aux critiques. Ses seuls contacts avec le monde sont la visite régulière d'une masseuse et, derrière son écran d'ordinateur, les dédicaces qu'il vend à des admirateurs, monnayant sa signature pour payer ses factures. Dans son atelier, les huiles, les pinceaux, les pots, l'ocre, le carmin, le cyan, les toiles vierges et les cadres en bois se sont tus depuis

longtemps.

Mais au dernier étage de la maison bat encore timidement, sous un lit de poussière, un cœur brûlant, objet de toutes les convoitises : « The Christophers », une série de huit toiles inachevées. « Toutes les convoitises » ? Non. Seulement celles des deux quadragénaires mesquins qui lui font office de descendance : Barnaby et Salli, sorte de Dupont et Dupond mi-andouilles, mi-ignares qui n'attendent qu'une chose : que le vieux qui a joué dans sa vie bien des rôles, mais pas celui du père aimant, passe l'arme à gauche pour pouvoir palper l'héritage. Et bien sûr, si les fameux « Christophers » pouvaient être achevés, ils n'en auraient que plus de valeur. Ils font alors engager Lori, restauratrice talentueuse (et donc un peu faussaire) comme « assistante » de Julian – avec comme mission secrète de finir les huit toiles. Mais le vieux a beau être malade, solitaire comme un loup et cinglant comme un crachin londonien, il n'a rien perdu ni de sa verve, ni de sa perspicacité, ni de son charme insolent de grand manipulateur.

Elle est calme, il est impétueux. Dans un huis-clos qui sent bon la térébenthine, ces deux-là que tout oppose ont un langage commun : celui de l'art. C'est cette conversation passionnante que filme Steven Soderbergh avec un évident plaisir, nous offrant le chant du cygne bouleversant d'un homme que la peinture osera, une dernière fois, enlacer de son étreinte et qui fera sienne cette citation de Gilles Deleuze : « L'art, c'est ce qui résiste : il résiste à la mort, à la servitude, à l'infamie, à la honte ».

La séance du 22 juin à 20h30 sera suivie d'une rencontre qui s'annonce passionnante avec **Olivier Adam**, bioacousticien spécialiste du son des cétacés, protagoniste du film et conseiller scientifique.



# LA BALEINE ET LE MUSICIEN

DU 22/06 AU 30/06

Film documentaire réalisé par **Valentin PAOLI**

France 2025 1h23  
avec le musicien Rone

Avec ce titre aux faux airs d'une fable de la Fontaine, nous embarquons pourtant dans une histoire bien réelle... mais aussi enchantée et formidablement inspirante...

C'est d'abord la rencontre avec Rone, compositeur français devenu une figure singulière de la scène électronique internationale. Retiré en baie de Somme, loin des salles de concert et de l'agitation, le musicien a décidé de ralentir pour poursuivre ses explorations de nouveaux territoires artistiques ! Il ne se doute pas que sa rencontre avec le réalisateur Valentin Paoli va l'entraîner dans une odyssée créative passionnante. Elle débute en 2023 avec des vidéos troublantes qui circulent sur les réseaux sociaux : des marins témoignent d'un apparent effet attractif de la musique de Rone sur les dauphins et les baleines croisés au large ! Intrigué mais plutôt sceptique, notre musicien accepte de s'associer à la curiosité du réalisateur pour dépasser l'idée de coïncidence : y aurait-il dans ses sons électro des éléments particuliers qui interagiraient avec les cétacés ? Peut-

on imaginer de franchir la barrière des espèces et de communiquer avec ces animaux grâce à la musique ?

Pour poursuivre cette quête, Paoli et Rone s'associent avec l'équipe du bioacousticien Olivier Adam, spécialiste du langage des baleines. Après une phase préparatoire où le musicien s'imprègne des écrits et enregistrements mis à sa disposition, le film retrace les étapes de cette tentative de dialogue. L'aventure prend une nouvelle dimension dès lors que Rone, néophyte en navigation, rejoint l'équipage du « Lady La Fée » qui croise au large des côtes de la Réunion, sanctuaire de reproduction des « Megaptera novaeangliae », les fameuses baleines à bosse. Il a embarqué avec lui synthétiseur modulaire et matériel en tout genre pour bidouiller les sons : la tentative

de communication peut désormais commencer. Déployant inventivité, naïveté et capacité d'émerveillement, Rone se lance dans diverses expériences, respectant les règles rigoureuses imposées par les scientifiques afin de perturber au minimum les cétacés. Car ce désir de rencontre inter-espèces n'est pas sans poser un certain nombre de questions éthiques (dont celle de la pollution sonore), qui deviennent de véritables enjeux du film, au fil duquel l'émotion et la poésie s'entremêlent à la science.

En racontant avant tout une expérience d'écoute et d'émerveillement face aux émotions animales, le film nous donne à entendre, à sa manière, une part du chant des océans.



# L'ÊTRE AIMÉ



JUSQU'AU 14/07

(EL SER QUERIDO)

Réalisé par **Rodrigo SOROGOYEN**

Espagne 2025 2h15 VOSTF

avec Javier Bardem, Victoria Luengo, Raul Arévalo, Marina Foïs, Miguel Garcés...

Scénario de **Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña**

Rodrigo Sorogoyen nous offre, après *As Bestas*, un nouveau film puissant, formidablement prenant : dans le fond, dans la forme, dans les interstices de chaque plan, dans les regards de feu et de glace des personnages, dans la respiration des comédiens, dans le souffle d'une mise en scène à la beauté rugueuse. Le récit explore dans un même élan les méandres d'une relation orpheline qui tente de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. En toile de fond, les coulisses d'un tournage, les rapports de domination – et, d'une certaine manière, la fin de l'ère de la masculinité toute puissante.

Esteban Martinez est un réalisateur mondialement célèbre, reconnu, oscarisé. On pourrait penser qu'il n'a plus rien à prouver. Et pourtant on le découvre plus nerveux qu'un jeune amoureux. Et s'il se trompait ? S'il faisait fausse route ? S'il était trop tard ? Mais Emilia est bien venue au rendez-vous. Une conversation, maladroite, tendue, commence. Esteban s'apprête à tourner son nouveau film et il désire, pour incarner le personnage principal, cette comédienne peu connue, à la trentaine incertaine, qui se tient face à lui : sa fille Emilia, qu'il n'a pas vue depuis treize années...

On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Iles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, une histoire de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »...

La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan, l'usage impeccable, toujours justifié, des changements de format, des filtres... ne tombent jamais dans la vaine virtuosité. Cette maîtrise transmet au contraire l'émotion à l'état brut, les tourments des retrouvailles entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre. Comme ses deux comédiens, le film est magistral.



# LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

JUSQU'AU 14/07

Réalisé par **Pierre SALVADORI**

France 2026 2h02

avec Pio Marmaï, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern...

Scénario de **Benjamin Charbit, Benoît Graffin et Pierre Salvadori**

Bienvenue à la fête foraine qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La première guerre est déjà loin, la seconde inimaginable et l'on profite de la vie. L'une des attractions – entre la femme à barbe et la roulotte de Madame Claudia qui promet pour quelques sous un contact en ligne directe avec vos chers défunts – attire tout particulièrement les foules : « La Vénus electrificata ». Les messieurs sont invités à goûter au – très littéral – coup de foudre procuré par le baiser électrique échangé avec l'irrésistible Vénus... Laquelle, jeune femme charmante avec ou sans ampérage, se prénomme en réalité Suzanne et voudrait bien s'affranchir de son bateau de patron, Titus, énamouré et passablement tyrannique.

Tandis qu'elle furette dans les roulottes, à la recherche d'une cigarette ou d'un petit coup à boire, Suzanne tombe sur Antoine Balestro, jeune artiste en vogue qui n'arrive plus à peindre, convaincu d'être responsable du décès de son épouse bien aimée, et qui veut tenter d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, la médium citée plus haut. Prise de court mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte. Antoine ne marche pas : il cavale ! Et retrouve enfin le goût la peinture, au grand bonheur d'Armand, son ami et galeriste...

Le mensonge, l'ambiguïté, les faux-semblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent ce nouveau film – un de ses plus réussis – de Pierre Salvadori, qui mêle liberté narrative, mélancolie et humour. S'inspirant de la comédie hollywoodienne de la grande époque – rythme vif, quiproquos en chaîne, précision de l'écriture et de la mise en scène –, ce fervent admirateur d'Ernst Lubitsch nous embarque dans un univers romanesque singulier, qui explore les relations humaines et les fragilités de personnages cabossés dans leur quête du bonheur. Un régal.

# LA BATAILLE DE GAULLE



## PARTIE 1 : L'ÂGE DE FER DU 24/06 AU 26/07

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale, Benoît Magimel, Kacey Mottet-Klein, Félix Kysyl, Anamaria Vartolomei, Adèle Jayle, Mathieu Kassovitz, Grégoire Colin...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle – Une certaine idée de la France* (Seuil)

Tel le porte-avions baptisé de son nom, une superproduction française consacrée à Charles de Gaulle (1890-1970) s'avance vers nous, monumentale : deux films, cinq heures au total. La découverte de *L'Âge de fer* (la suite, *J'écris ton nom*, est prévue chez nous le 22 juillet), révèle un propos qui n'a cependant rien de pompeux. En résumé : pour de Gaulle, c'était pas gagné.

Nous voilà en 1940 et le colonel tout juste passé général, après son exploit face aux Allemands à Montcornet, s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace

sans cesse de le lui retirer. À la BBC, où est lancé l'appel du 18 juin, le micro n'est jamais loin d'être coupé. Jusqu'au bout de ce premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour pouvoir mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité. Cette stature est le principal sujet de ce film qui, au fil des événements reconstitués, reste d'abord un portrait. La vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne et semble déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian, très marmoréen pour camper la figure mythique. Mais, à force d'habiter cette rigidité, l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry.

Ce réalisateur est, lui, un drôle de zèbre, polytechnicien devenu diplomate, scénariste de la BD et du film *Quai d'Orsay*, passé derrière la caméra avec *Le Chant du loup* en 2019. Si la constance et la ténacité le fascinent, il se plaît ici à passer d'une tonalité à l'autre en aimant tout. Le

stoïcisme de celui qui refuse la défaite comme la fébrilité d'un jeune Parisien animé par le même esprit de résistance, Fernand Bonnier de La Chapelle, héros méconnu incarné avec une belle vivacité par Florian Lesieur. Les joutes oratoires opposant de Gaulle et Churchill (Simon Russell Beale, absolument savoureux) dans le secret des coulisses de la Seconde Guerre mondiale, comme les scènes de combats militaires qui culminent avec la bataille de Bir Hakeim, spectaculaire et poignante.

Antonin Baudry aime aussi de Gaulle de toutes les manières possibles. Avec sérieux (la biographie de Julian Jackson pour guide) et avec fantaisie. Parce qu'il voit en lui une âme forte et un caractère illuminé. Jamais hagiographique, son film s'autorise des moments comiques bienvenus, parvenant à traduire une légendaire passion pour la France et le sentiment de la fierté nationale sans se mettre au garde-à-vous. Dans le mimétisme avec son modèle, le portraitiste trouve aussi un art de la bonne distance, un recul assurément gaullien. C'est éclairant, instructif. Mais il nous manque encore des facettes pour cerner le personnage. La seconde partie sera, à tout point de vue, décisive.

(Frédéric Strauss, Télérama)

## PARTIE 2 : J'ÉCRIS TON NOM DU 22 AU 28/07

Réalisé par Antonin BAUDRY  
France 2026 2h37



# LE VERTIGE

**JUSQU'AU 30/06**

**Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX**  
France 2026 1h08  
avec Alain Chabat, Jonathan Cohen,  
Anaïs Demoustiers, Jean-Marie Winling...

**Festival de Cannes 2026 :**  
**Clôture de la Quinzaine des Cinéastes**

Depuis bientôt 20 ans le fantasme, et on ne peut plus productif Quentin Dupieux, cinéaste mais aussi DJ (sous le pseudonyme de Mr Oizo) et producteur musical, nous revient deux fois l'an, avec une régularité quasi métronomique, dynamiser le cinéma français à grands coups d'attentats cinématographiques surréalistes, voire dadaïstes – scénarios étiques dialogués comme des cadavres exquis, mise en scène minimaliste, castings de stars, références générationnelles de sous-pop-culture à gogo... Et depuis 20 ans on se demande avec la même constance si, à l'instar de Dali auquel il a consacré un film, ce gars-là est un visionnaire (génial) ou un escroc (génial). Il manquait à son actif d'avoir laissé son empreinte déglinguée dans le

film d'animation : l'oubli est réparé avec *Le Vertige*. Mais évidemment, le cinéma d'animation de Quentin Dupieux ne saurait être du même acabit que celui de Michel Ocelot, de Miyazaki ou de Pixar... Si dans les années 2000 vous avez exploré les infinies possibilités du net, vous n'avez pas pu passer à côté des *Sims* – ce jeu de simulation vaguement réaliste, d'une rare indigence graphique, précurseur des jeux dits « Bac-à-Sable » : des univers connectés, sans narration, où via leurs alter-ego virtuels, les joueurs et joueuses reproduisent ou réinventent dans un monde pixelisé à outrance leurs interactions sociales, professionnelles, amoureuses... L'idée de « faire du cinéma » dans les univers ludiques en ligne, aux ressources quasi-illimitées, n'est pas nouvelle – cette technique a même un nom : le machinima (on vous invite à découvrir le stimulant *Knit's island*, ainsi que la série réalisée par les mêmes auteurs pour Arte *La Vraie vie*). C'est évidemment la voie (étroite) choisie par l'ami Dupieux : graphiquement sommaire, esthétiquement discutable, peu coûteux... ça lui va comme un gant et c'est le support idéal pour (se) poser des questions métaphysiques lynchiennes

plutôt rigolotes – par exemple : le monde que nous percevons est-il réel ? Ou sommes nous des personnages dans la modélisation virtuelle d'un gamer sans inspiration ?

Nous sommes au petit matin, dans un succédané minimaliste de Paris, et Jacques (qui a le visage approximatif et la voix d'Alain Chabat) s'avance d'un bon pas – quoique saccadé et un chouia robotique, animation *Sims* oblige – vers le domicile de son ami Bruno (dont la tronche passablement déformée rappelle celle de Jonathan Cohen) pour lui faire une grande révélation : nous ne vivons pas dans un monde réel mais virtuel, et il en a les preuves. Un brin dubitatif, Bruno est embarqué par Jacques vers le square le plus proche où, derrière un buisson et sous une plaque d'égout, un malheureux pigeon semble voler en position stationnaire depuis toujours... Lorsque l'épouse de Bruno (Anaïs Demoustier) accouche brutalement sur le sol d'un enfant dépourvu de cordon ombilical, Jacques est convaincu de tenir une nouvelle preuve des « bugs » de la matrice qui génère le monde...

Au-delà de la provocation et de l'absurde, au-delà de l'audace de jouer sur la laideur graphique et le bricolage de l'animation, Quentin Dupieux soulève par ses déconnades une réflexion passionnante sur notre civilisation et ses dérivés, le complotisme, les fake-news et les dangers saillants de l'intelligence artificielle. Et livre en une petite heure jubilatoire une farce incisive qui se moque joyeusement des gourous de la « tech ».



# JIM QUEEN

DU 1ER AU 14/07

Film d'animation réalisé par Marco NGUYEN et Nicolas ATHANÉ

France 2026 1h25

Scénario de Simon Balteaux, Marco Nguyen, Nicolas Athané et Brice Chevillard

Produit par le détonant studio BobbyPills

« Reste toi-même, les autres sont déjà pris ». Il voue un culte à son corps, il a les biceps bombés, les abdos hyper bien dessinés, il adore le sport, il est même affiché au fronton de sa salle de muscu préférée, le Temple Gym ; il adore danser et gare à celui qui convoiterait son podium perso au PowerBoyz, boîte de nuit 100 % gay où il passe ses soirées. Il s'appelle Jim Parfait et il est « influenceur ». Un cadon dans sa partie, l'icône la plus sexy et la plus suivie de la scène gay parisienne. Jim adore de toute évidence sa vie boostée aux anabolisants et aux compléments alimentaires protéinés.

Or, un matin comme les autres où il se prépare pour sa séance de sport quotidienne, Jim, effaré, voit un de ses

abdos disparaître ! Puis deux, puis trois... Plop ! Plop ! Plop ! Paniqué, il court à l'hôpital – et la sentence tombe : il a choppé l'hétérose, la nouvelle IST qui décime les rangs homosexuels, transformant les fiers homos en vulgaires hétéros. L'hétérose, c'est l'avachissement programmé, le « manspreading » instinctif, le « fashion faux-pas », l'intérêt obligatoire pour le tuning, la bière et le foot... Et puis la chute libre : une obsession pour la monogamie, un désir irrépressible de reproduction et enfin une phobie de certaines zones érogènes qui... que... bon... bref : l'horreur suprême. Tous les followers de Jim se désabonnent. Tous sauf un, énamouré : Lucien, charmant jeune homme fluet qui peine à s'assumer face à une effroyable mère catho-castratrice (qui n'est autre que la terrifiante Ministre de la Santé !), l'exact opposé des fantasmes de Jim. C'est ce duo mal assorti qui part à la recherche du mystérieux Dr Ragoult et de son hypothétique remède à l'hétérose : la « chloro queer »...

Voilà un film qui ne prend pas de pincettes. Qui fonce dans le tas à tombeau ouvert, appelle un chat un chat, la prostate une zone érogène et l'Empereur breton réac

des médias et du cinéma un Mogul fascistoïde – et ça fait un bien fou ! Un dessin animé (dé-)culotté, inventif, joyeusement féroce, écrit à huit mains par un quarteron de scénaristes sans filtres, adeptes des jeux de mots crus et nourris de solides références satiriques « bêtes et méchantes » (de Hara Kiri à Ralf König). Les plus anciens reconnaîtront là l'héritage du vétérinaire Picha (*Tarzoan la honte de la jungle*), les plus jeunes béeront et jubileront devant un spectacle auquel (hélas !) rien ni personne ne les a vraiment préparés (nous sommes quelques-uns à penser que *Peepoodo*, la « série éducative pour adultes » produite par le même studio BobbyPills, aurait toute sa place dans les programmes des lycées). Lucien, le newbie (débutant dans le milieu), nous guide dans la jungle des cultures et des chapelles gay qui sert de décor à une improbable relecture de conte de Grimm par un Tex Avery sous acide, avec ses héros, ses méchants, sa bonne fée drag, son Graal. Tour à tour décapant et bienveillant, *Jim Queen* balance autant sur les queerphobies de notre époque qu'il moque l'homo-normativité (culte du corps, âgisme, classisme...). Et ne prône en définitive qu'une saine attitude, quelle que soit son orientation : l'acceptation de soi. Pour Marco Nguyen, « l'humour, c'est la meilleure arme pour faire face à l'état du monde aujourd'hui ». On ne peut qu'abonder dans son sens et, le film à peine fini, on en redemande tellement on a ri et halluciné devant tant d'inventivité.



**SAISON**  
2026-2027  
**culturelle**  
SAINT-OUEN-L'AUMÔNE

RÉSERVEZ VOS PLACES

**OUVERTURE**  
**de la billetterie**

**Mercredi 24 juin à 14h**



**Vendredi**  
**18 septembre**

18 H 30 - Sur réservation

**GRATUIT !**

**Lancement de saison**

**LA CLAQUE**

FRED RADIX

Soirée conviviale pour le lancement  
de la saison 26-27 !

Au programme : une présentation en  
vidéo de tous les spectacles de la saison,  
suivie d'un spectacle de Fred Radix,  
à la fois drôle, musical et interactif qui  
a pour thème... la claque au théâtre !



**L'imprévu**

23 rue du Général-Leclerc  
95 310 Saint-Ouen l'Aumône

☎ 01 34 21 25 70

✉ billetterie@ville-soa.fr



# LES CAPRICES DE L'ENFANT ROI

DU 24/06 AU 28/07

Réalisé par Michel LECLERC

France 2026 1h55

avec Niels Hamel-Brochen, Artus, Julia Piaton, Nemo Schiffman, Franck Dubosc, Suzanne de Baecque, Doria Tillier, Xavier Robic...

Scénario de Michel Leclerc et Baya Kasmi

On le sait depuis *L'Homme qui tua Liberty Valance* de John Ford : « Quand la légende est plus belle que la réalité, il faut imprimer la légende. » C'est le précepte qu'a appliqué avec un bon siècle d'avance le génial Alexandre Dumas – qui, s'il avait vécu en Amérique, aurait sans doute écrit des westerns –, prenant d'assaut des libertés avec les écrits des mémorialistes, réécrivant à son goût les anecdotes, les faits et les personnages authentiquement historiques, pour lesquels il inventait des aventures autrement plus balèzes que la morne réalité, leur permettant à la force de la plume d'accéder à la légende. Car enfin : quelle serait la postérité de Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan, sans *Les Trois Mousquetaires* ? Cette licence romanesque, cette liberté implicite du romancier de s'affranchir d'un réel dûment documenté pour en suggérer un autre, plus séduisant, plus en phase avec son époque, est la même qui permit au rimailleur Edmond Rostand de sortir de l'oubli un certain Savinien de Cyrano, dit de Bergerac. Celle aussi qui, sur grand

écran, nous promène dans les marges de l'Histoire au gré de bondissants films de cape et d'épée, de reconstitutions approximativement chatoyantes – ce cinéma qui peut tout aussi bien faire revivre un Shakespeare, romantiquement in love ou déchiré par le deuil dans *Hamnet*, imaginer des destins hors norme pour Beaumarchais ou Molière, faire virevolter Gérard Philippe dans *Fanfan la Tulipe* ou rhabiller Jean Dujardin à la mode napoléonienne dans *Le Retour du héros*... C'est cette recette un peu désuète de la comédie en costumes que Michel Leclerc et sa complice-scénariste Baya Kasmi s'emploient à remettre au goût du jour. Infatigables et malicieux chroniqueurs des travers de leur (notre) époque, ils font ici un petit pas de côté, posent le temps d'un film leur barda sociologique de sémillants boomers (on se rassure, ils en conservent de quoi pimenter quelques savoureux anachronismes), et s'offrent comme un grand bol d'air frais une fugue joyeuse et délurée en compagnie de leurs héros d'éternelle jeunesse : les cidevant D'Artagnan, Cyrano et... Molière. Carrément. La crème du 17ème.

Nous sommes transportés en 1651, la Fronde gronde aux portes du Palais. Louis XIII et Richelieu ne sont plus, le pouvoir de la Régente et de son premier ministre Mazarin vacille. Inquiète pour la vie de son fils, le futur Louis XIV, Anne d'Autriche (Dora Tillier, impériale) décide de l'exfiltrer secrètement et le confie à son fidèle d'Artagnan (Franck Dubosc,

au poil), avec pour mission de le mettre au vert en attendant que les choses se tassent. D'Artagnan, hâleur, frimeur, éternel auto-propagandiste des exploits du héros qu'il a depuis longtemps cessé d'être, se dépêche de se débarrasser de l'encombrant et précieux colis en le remettant entre les mains de son vieil ami Cyrano, de Bergerac (Artus, épatant). Lequel, toujours entre deux souillures d'honneur à laver au fil de l'épée, poursuivi par les sbires d'un médiocre mais puissant versificateur, prend la clé des champs, l'enfant sous le bras, et le planque sous la meilleure des couvertures : apprenti-cabotin dans l'illustre troupe de théâtre de sa vieille copine Armande Béjart (Julia Piaton, parfaite). Qui s'est amourachée d'un jeune gandin au sourire éclatant et au verbe acéré, nouveau venu dans la compagnie, tenant d'un « nouveau théâtre » écrit au détriment de la traditionnelle commedia dell'arte masquée : le fougueux, jeune et beau Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. Au contact de ces glorieux aînés qui marivaudent joyeusement en triangle (et même un peu plus), le futur monarque est contraint de se plier aux aléas de la vraie vie, éplucher des patates, vider les latrines... – bref : pendant qu'à Paris les princes félons conspirent contre lui, le sale gosse précieux, suffisant et arrogant fait peu à peu au contact du peuple son apprentissage de futur monarque, se mue en bon garçon, curieux, généreux et au besoin héroïque...

# MON GRAND FRÈRE ET MOI



**JUSQU'AU 23/06**

**Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO**

Japon 2025 2h07 VOSTF

avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsushima, Joe Odagiri, Aoyama Himeno...

**D'après le roman de Murai Riko *Ani wo Mochihakoberu Size ni* (qui se traduit à peu près : « Réduire mon frère pour l'emmener avec moi »)**

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'autrice à succès sans voix. La famille... À tête reposée, mis à part bien sûr son mari et ses deux fils, la famille pour elle se résume à ce frère aîné dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne se rappelle à son bon souvenir que pour régler les formalités de son décès !

Méthodique, organisée, responsable, c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans le train direction Tagajō, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, s'il faut en croire les souvenirs de Riko, le grand frère se pose un peu là !

Après nous avoir fait rire et émus aux larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand-frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin.

# L'OBJET DU DÉLIT



**JUSQU'AU 21/07**

**Réalisé par Agnès JAOUÏ**

France 2026 2h13

avec Agnès Jaoui, Eye Haidara, Daniel Auteuil, Claire Chust, Lucie Gallo, Vincenzo Amato, Patrick Mille, Emmanuel Salinger, Jacques Weber...

**Scénario d'Agnès Jaoui, Emmanuel Salinger, Laurent Jaoui, Noé Debré et Florence Seyvos**

C'est un vrai régal que cette comédie ! Une comédie extrêmement subtile sous sa drôlerie incisive, une comédie qui a de la profondeur, pousse à la réflexion, témoigne de la complexité des choses sans asséner un point de vue. Agnès Jaoui fait un retour magistral derrière la caméra, une grande Agnès Jaoui au sommet de ses arts : celui de l'écriture, celui de la mise-en-scène, celui de l'interprétation, celui de la musique...

Pour certains, la vie est un drame, pour d'autres, elle est une farce. Tout est question de chance, mais aussi de point de vue, de façon de (se) la raconter. Tout chavire dans la routine pépère du grand maestro Igor (épatant Daniel Auteuil) le jour où, pour renflouer ses caisses, il décide de monter une énième adaptation des *Noces de Figaro*. Le hic, comme souvent, c'est l'oseille. Le fric, le flouze, l'artiche... En tout cas, c'est de là que tout part en sucette. Le montage financier était pourtant simple : un riche sponsor, une poignée de têtes d'affiches pas trop cher payées – et zou ! Oui mais... il s'avère rapidement que le financeur n'a qu'une motivation : imposer sa fille chérie dans le premier rôle, qu'importe ses talents de cantatrice. Oui mais... faute de trouver un « nom » à bas coût pour signer la mise en scène, voilà que ce poste essentiel échoit à une mannequin totalement néophyte en la matière : Prunelle ? Euh, non Mirabelle... Bref... un joli prénom de fruit pour celle qui pourrait bien être la reine des pommes, sacrifiée au milieu de ce petit monde de la scène plus habitué à obténérer aux coups de gueules assassins qu'à la douce bienveillance respectueusement énoncée par ce petit filet de voix au timbre doucement perché.

Le rideau peut s'ouvrir sur cette farce tragi-comique contemporaine qui va se jouer dans les coulisses d'un des opéras-bouffes les plus fameux, les plus intemporels – et les plus révolutionnaires du répertoire. À l'égal de l'oeuvre lyrique, le film rivalise de tracasseries, de subtilité truculente, de piques sociétales – et tend un miroir salutaire à notre monde hyper-connecté, critiquant ses excès, ses biais, ses ravages quand l'émotivité prend le pas sur la pensée... Les gags à répétition font mouche, et renvoient le comique trouper à son masculinisme gras d'un autre âge, au profit d'une autre façon de penser le monde, pour peut-être l'améliorer. Et nous ? On rit de bonheur.



# L'ILLUSION DE YAKUSHIMA

DU 17 AU 30/06

Écrit et réalisé par Naomi KAWASE

Japon 2025 1h52 VOSTF

avec Vicky Krieps, Kan'ichiro, Ojiri Nakamura, Misaki Kakano, Haruto Tsuchiya, Ukyo Todoshi...

Cinq ans après *True mothers*, Naomi Kawase revient avec *L'illusion de Yakushima*. La cinéaste japonaise, habituée à explorer les zones troubles de l'âme humaine et les tabous de la société nipponne, poursuit ici sa réflexion sur le deuil et la connexion entre les êtres, thèmes récurrents d'une œuvre qui mêle avec une grâce rare la poésie visuelle à l'introspection fragile. Tandis que Vicky Krieps, après son immense prestation dans *Love me tender*, trouve en Kawase une complice idéale pour incarner les nuances de la perte et de la résistance.

Corry, spécialiste française des transplantations cardiaques pédiatriques, travaille dans un hôpital de Kobe où elle se heurte à la résistance culturelle du Japon face au don d'organes. Dans un pays où la mort cérébrale n'est reconnue officiellement comme une mort définitive que depuis 1997, où les familles hésitent à donner leur consentement, les listes d'attente s'allongent déraisonnablement et des enfants meurent, parfois après des

années d'espoir vain. Corry se bat avec une détermination tranquille pour sauver ces vies, argumentant auprès de collègues partagés entre scepticisme et résignation. Mais sa vie à elle bascule lorsque Jin, son compagnon photographe, rencontré trois ans auparavant sur l'île de Yakushima lors d'une randonnée dans les forêts luxuriantes, disparaît soudainement. Entre son combat professionnel pour maintenir des enfants en vie et sa quête personnelle d'un homme peut-être disparu à jamais, Corry se retrouve confrontée à la question vertigineuse : quand faut-il accepter qu'une vie s'est éteinte ?

Kawase déploie son lyrisme visuel habituel... Les forêts de Yakushima deviennent des espaces presque oniriques où la frontière entre réel et illusion se brouille. La photographie est d'une limpidité envoûtante, même si l'esthétique lumineuse du film peut parfois basculer dans l'emphase. Mais cette sensualité visuelle ne tombe jamais dans le mélodrame facile. Kawase fait preuve d'une habileté digne de son compatriote Hirokazu Kore-eda, notamment dans sa direction des jeunes acteurs de sa distribution, et livre une résolution humaniste sans verser dans le sentimentalisme.

La narration glisse entre présent et passé avec une fluidité qui reflète l'état mental de Corry, de 2022 à 2025. On la voit

aujourd'hui faire ses rondes à l'hôpital, dispensant une douceur rassurante aux enfants et à leurs familles angoissées, puis on remonte trois ans en arrière lors de sa rencontre avec Jin. Ce montage non-linéaire peut sembler parfois capricieux, revenant sur des points narratifs déjà implicites, mais il permet de tisser subtilement les deux niveaux du récit : le combat médical et la perte personnelle.

Vicky Krieps porte le film sur ses épaules avec une maîtrise bouleversante. Sa performance offre un courant stable et stoïque de chagrin inexprimé, même lorsqu'elle prononce des répliques exigeantes. L'actrice incarne la gentillesse, le deuil, la détermination et la fragilité, manifestement à l'aise sous le regard intense de Kawase. Face à elle, Kanichiro compose un Jin taciturne et mélancolique dont la présence hante le film même après sa disparition. Leur chimie repose sur un calme partagé, une compréhension mutuelle de la perte qui rend leur séparation d'autant plus déchirante. *L'illusion de Yakushima* interroge ce qui demeure quand tout s'évanouit. À travers l'histoire de Corry, la cinéaste nous rappelle que la connexion humaine, même éphémère, même illusoire, reste ce qui nous maintient en vie. Et que parfois, sauver un cœur, c'est aussi apprendre à en porter l'absence.

(Sam Nollithorpe, lebleudumiroir.fr)

**Avant-première exceptionnelle le dimanche 21 juin à 11h15** (ouverture des portes à 10h45) précédée d'un petit-déjeuner tunisien (+ 4 euros) à l'occasion de la sortie du livre « Street food tunisienne » de **Nadia Hathroubi Safsaf**, (en vente sur place) qui le dédicacera.

Suivie d'une rencontre autour des tiers lieux solidaires avec le réalisateur **Yacine Helali**, protagoniste de l'aventure de l'Après M et (sous réserves) d' **Imhotep** d'IAM.

Séance soutenue par ATTAC/ Terre de Lutttes/ les Verts de Cergy et l'Association Française d'Agriculture Urbaine



# LAISSEZ-NOUS LES CLÉS

**3 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 2,5 ET 6/7**

Écrit et réalisé par **Yacine Helali**  
Documentaire France 2025 1h29 mn

Dans ces temps incertains, où les scénarios des échéances électorales se font chaque jour un peu plus désespérants, voilà un film des plus revigorants ! Un de ces documentaires qui nous rappellent que le combat, pour âpre qu'il soit, peut être victorieux. Pourvu que les auspices y mettent un peu de leur, qu'on ne ménage pas sa foi, ni son énergie (mâtinées d'un peu d'inconscience).

Tout part d'un des derniers lieux auquel on associerait une lutte sociale : un « restaurant » McDonald's. Dans ces quartiers Nord de Marseille, de réputation « difficile », le McDo est un incontournable pôle de convivialité. Paradoxe : le lieu est prospère (c'est un des plus fréquentés de France) mais le gérant, franchisé, décide néanmoins de fermer boutique fin 2019. Dans le monde de la restauration rapide

où la précarité des emplois est la règle (et la syndicalisation inexistante), personne ne s'attend à une mobilisation. Pourtant, quelques 77 licenciements plus tard, un homme résiste : Kamel Guemari, ancien directeur adjoint, refuse l'inéluctable. Le lieu est bientôt occupé, mais la tentative de maintenir l'activité et conserver les emplois est stoppée net par la crise du Covid. Un collectif s'organise alors pour en faire, sous le nom de Après M, un local de redistribution alimentaire, la situation sanitaire ayant singulièrement aggravé la situation des plus fragiles. Très vite, une quantité impressionnante de colis transitent par l'ancien fast-food, tandis que ses animateurs réfléchissent à pérenniser le projet après l'épidémie.

Le passionnant travail d'immersion mené par Yacine Helali, enfant de Marseille, décrit tout autant la complexité du quotidien que la réflexion politique pour construire un projet. Complexité du quotidien, parce qu'il faut trouver la juste mesure entre le (sans doute) nécessaire contrôle des bénéficiaires

et la solidarité inconditionnelle ; diversifier la répartition des tâches entre bénévoles (des plus ingrates aux plus valorisantes) ; expérimenter des modes de fonctionnement démocratiques qui n'entravent pas la prise de décision urgente... Réflexion politique très concrète parce que la Société Coopérative ne doit pas exclure « de fait » les coopérateurs aux plus faibles revenus : les initiateurs imaginent ainsi « les parts suspendues ». Il est aussi question du rapport au champ politique, aux collectivités, à la mairie de Marseille, sollicitée pour racheter les murs... Mais au-delà, le film est un vibrant témoignage d'espoir et d'engagement populaire. Après la formidable aventure des Fralib (et de leurs thés 1336) près d'Aubagne, les Bouches du Rhône, terre de luttes prolétaires, prouvent que les idéaux d'inclusion et de solidarité ont de beaux jours devant eux – et que les espaces de résistance sont vivaces sur un territoire gangrené par le vote d'extrême droite.



# SHANA

DU 17 AU 30/06

Écrit et réalisé par Lila PINELL

France 2026 1h20

avec Eva Huault, Noémie Lvovsky, Inès Gherib, Anaïs Monah, Bettina de Van, Geneviève Krief, Sékouba Doucouré...

Si le nom d'Eva Huault ne vous dit rien encore, ouvrez grand les yeux, débouchez-vous soigneusement les esgourdes, retenez votre souffle et surtout, surtout n'opposez pas de prise au vent : ça va dépoter ! Car Eva, c'est Shana – ou plutôt Shana, c'est Eva : montée sur ses talons haut, moulée dans des hauts criards, lèvres « repulpées », nombril percé, décolleté et faux ongles en avant, c'est une trombe vivifiante, un tourbillon, une tornade, une rafale de mistral qui déborde du cadre, envoie valser les convenances et explose l'écran du cinéma. Shana, malgré sa trentaine bien sonnée, est une indécrottable ado qui n'en finit pas de faire systématiquement les mauvais choix, se mettre à dos la terre entière, s'embrouiller avec sa mère, se fâcher avec ses copines... Quel que soit le signe

sous lequel elle se place, l'horoscope de cette onzième plaie d'Égypte ambulante se décline en calamités. Pour tout travail, entre deux services au kebab du coin pour vendre des falafels à emporter, elle assure les livraisons pour son dealer de mec qui croupit périodiquement en prison – et l'argent qu'elle n'a pas lui file entre les doigts. Côté cœur ce n'est guère mieux. Non content de dealer et de faire régulièrement des séjours à l'ombre, son homme, Moïse, même si elle ne peut s'empêcher de re-fondre aux premiers mots doux, a tous les symptômes du sur-mâle hautement toxique : la tendresse d'un parpaing et des sentiments rugueux qui s'expriment au pire avec les poings, au mieux à travers un mélange bien rôdé de menaces, d'insultes et de serments. S'il faut sans doute aller fouiller dans les méandres d'une petite enfance chaotique la source originelle de son déséquilibre affectif flagrant, Shana a paradoxalement un rapport très entier à sa famille proche, à sa mère (à qui elle n'a pourtant pas fini de faire payer son passé douloureux) et surtout à sa petite demi-sœur, pour la Bat Mitzvah de laquelle elle se damnerait – s'il

lui restait une âme à damner.

On nous dit que le film est le prolongement d'un court-métrage remarqué, *Le Roi David*, réalisé en 2021 par la même Lila Pinell – et qui révéla Eva Huault, dont la présence sidérante et le tempérament frondeur ont depuis commencé à irriguer le jeune cinéma français (on la croise dans *Le Dernier des juifs*, *Baise-en-ville*, *Des preuves d'amour*, *Je le jure*, *Bagarre* et quelques séries)...

On insinue que *Shana* a également été pensé, écrit, dialogué pour permettre à sa vibrionnante interprète de donner toute la mesure de son talent. On n'en croit évidemment pas un mot. Car, redisons-le : Eva, c'est Shana – Shana, c'est Eva. Et c'est bien elle, l'actrice, qui modèle le film aux contours de sa personnalité inflammable, explosive ; lui donne son rythme syncopé, lui impulse son tempo endiablé – et offre en définitive à la réalisatrice l'inestimable opportunité de dresser le portrait en rage de la bombe à retardement Shana. Slalomant avec une grande habileté entre la comédie et le drame, entre le burlesque et le mélodrame, alternant les punchlines vachardes et les élans d'affection d'une évidente sincérité, la cinéaste inspirée nous embarque à ses côtés dans un manège de fête foraine, qui nous brinquebale sans ménagement de l'inquiétude à la jubilation...

Au bout du voyage, on est finalement saisi par la générosité du magnifique portrait d'un pit-bull en mal d'amour et d'apaisement – et par l'humanité sans fard d'un film d'une singulière tendresse.

SÉANCE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE LE JEUDI 16 JUILLET À 14H30  
SUIVIE D'UN GOÛTER OFFERT AUX ENFANTS



# LE CORSET

Film d'animation réalisé par Louis CLICHY

France 2026 1h30

avec les voix de Gary Clichy, Rod Paradot, Brune Moulin, Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé

**Chef d'œuvre intemporel et  
transgénérationnel,  
pour toutes et tous, de 8 à 100 ans...**

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous proposer cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. Preuve (s'il en fallait encore une) que le cinéma d'animation, tonnerre de tonnerre, n'est pas du tout réservé aux enfants – et qu'il n'y a pas mieux que le dessin (magnifiquement animé pour raconter au plus large public la beauté et la complexité du monde, vu de l'enfance. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut... Il faut dire que malgré son apparence

juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'*Astérix* sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce *Corset*, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des années 1980, ce fils d'agriculteurs embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

Christophe est un garçon de 13 ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flambant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourruées. À force de catastrophes, le gamin est traîné de tobroub en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement

le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur... A travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente : Christophe roulant cheveux au vent et walkman sur les oreilles sur sa bicyclette, s'exaltant de sa découverte de la musique, découvrant dans une scène de vol à l'étalage facétieux tout à la fois l'excitation de la transgression et la grande trouille de l'amour... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !



# ULYSSE

DU 17 AU 07/07

Écrit et réalisé par Laetitia MASSON

France 2026 1h37

avec Elodie Bouchez, Stanislas Merhar, Romane Bohringer, Gringe, Alphonse Roberts...

Festival de Cannes 2026 : Sélection officielle, clôture Un certain regard

Avant d'être un titre, Ulysse est le prénom d'une petite créature, d'abord embryon, puis petit garçon, appelé sans coup férir à devenir un homme. Quand bien même cet Ulysse-là ne serait pas de ces guerriers pour lesquels on écrit *L'Odyssée*, son courage n'en est pas moins remarquable. Son parcours est celui de la multitude de héros anonymes et ordinaires, méconnus de la grande Histoire. Mais point d'aventure héroïque sans un équipage composé de vaillants compagnons : c'est ainsi que la geste de notre *Ulysse* s'inscrit dans une véritable épopée familiale, qui charrie son lot de bravoure, de contradictions, de

désenchantements et de victoires ! Peut-être la vie appartient-elle à ceux et celles qui refusent la résignation ?

Tout commence de la façon la plus banale du monde : un couple (il est pianiste, elle est chercheuse en sociologie), un test de grossesse et, très vite, un nourrisson. Un p'tit gars, pour la plus grande joie du papa. On accélère... C'est l'heure des premiers mots, des premiers pas... qui ne viennent pas. Du moins pas dans les délais prévus par les pédiatres. Plus petit, plus malingre que les autres, il s'avère qu'Ulysse est un bébé « pas pressé ». Qu'importe, Alice (Élodie Bouchez, lumineuse, subtile...), sa mère, ne le sera pas non plus, bien décidée à ne pas contraindre mais à accompagner, entourer, à rester placide, patiente, souriante... Elle enveloppe son petit bonhomme de toute la douceur, de toute l'harmonie possibles et... de toute sa combativité ! Elle « élève » son fils avec pour seul mantra : lui accorder toute sa confiance. Un cap dont elle ne dévie pas d'un pouce, même à l'annonce du diagnostic. Quel diagnostic ? L'un

de ceux destinés à rester vague, un truc imprononçable, « syndrome génétique » qui vous renvoie principalement à des batteries d'exams, vous plonge dans un océan d'incertitudes. Auxquelles Alice oppose ses propres certitudes. Se ressourçant quand il faut auprès de sa meilleure amie (la si chaleureuse Romane Bohringer !), elle aide son fils à gagner en autonomie, ne lâche rien, jamais, prête à affronter et persuader la terre entière – à commencer par son compagnon Luc (Stanislas Merhar, tout aussi subtil...), qui a une approche tellement différente...

Cet Ulysse, que la réalisatrice nous invite à rencontrer et observer au-delà de son handicap, c'est de la poésie, du bonheur et du rêve à l'état brut. Une de ses plus belles aptitudes (partagée avec l'acteur qui l'interprète, qui n'est autre, dans le moment adolescent de son personnage, que le propre fils de Laetitia Masson), c'est de « trouver des sources de joie inépuisables » dans les petites choses de la vie. Car si l'intrigue est bel et bien une fiction, elle sonne particulièrement juste en puisant dans l'expérience personnelle du duo mère-fils, dans son intimité. Le film nous place à hauteur du regard de l'enfant, qui encaisse les discours surplombants. Il interroge avec une bienveillance constructive et salutaire les dérives d'un système mercantile prétendument « inclusif ». Ulysse est une invitation à (ré)éduquer notre regard, à accueillir les singularités, à refuser toute forme de discrimination sociale. C'est un film qui fait du bien aux neurones et au moral, dont il faut s'emparer !

2ème édition du ScopClub, en partenariat avec Florian et sa team, samedi 27 juin à partir de 19h30 : projection du film suivie d'un débat et possibilité de se restaurer à l'issue de la projection auprès du Food truck de Jade&Harry.

Tarif unique pour cette séance 5 euros (prévente possible sur Billetweb).



# DO THE RIGHT THING

Écrit et réalisé par Spike LEE

USA 1989 1h59 VOSTF

avec John Turturro, Danny Aiello, Spike Lee, Ossie Davis...

Si vous pensez que les étés sont de plus en plus lourds, vu que la tension monte dès que le thermomètre dépasse les 30 degrés et que les quartiers sont des poudrières prêtes à exploser au moindre regard de travers, alors ce film est votre miroir. Et il est plus que jamais nécessaire de le regarder en face.

Choisi par vous, l'audience de Cinéscope via les stories Instagram de Florian (la démocratie directe, ça a du bon), *Do*

*the Right Thing* n'est pas un simple classique du cinéma américain. C'est une claque thermique et politique. On y suit une journée entière dans le quartier de Bedford-Stuyvesant à Brooklyn. Une journée où la chaleur nous colle à la peau, où les ghettobusters s'affrontent à coups de Fight the Power et d'opéra italien. Une journée où la canicule agit comme un accélérateur de crises, faisant craquer les fondations de la pizzeria à la moindre étincelle.

Spike Lee, en chef d'orchestre et interprète de Mookie, ne nous épargne rien : ni les clichés racistes lancés comme des armes, ni les solidarités de quartier qui vacillent, ni la violence d'État qui transforme une

canicule en tragédie. Le film vous laisse avec une question brûlante : quand la justice fait défaut, c'est quoi, au juste, « faire ce qu'il faut » ?

Venez en débattre. Parce que ce qui explose dans cette pizzeria en 1989, c'est la même colère qui gronde aujourd'hui dans nos banlieues, face aux mêmes murs, aux mêmes refus. Ça résonne terriblement dans nos rues et notre actualité en 2026. Si le cinéma sert à quelque chose, c'est bien à ça : nous réveiller avant que la température, sociale et climatique, ne devienne définitivement incontrôlable.

(l'équipe du ScopClub)



# NOTRE SALUT

Écrit et réalisé par Emmanuel Marre

France / Belgique 2026 2h30

avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke, Mathieu Perotto, Harpo Guit, Jean-Baptiste Marre...

Festival de Cannes 2026 : PRIX DU SCÉNARIO

De Gaulle, Jean Moulin et un certain Henri Marre se sont croisés sur la Croisette lors de la 79e édition du Festival de Cannes très préoccupée par la Seconde Guerre mondiale. Le troisième homme, inconnu au bataillon et sujet de *Notre salut*, y a fait souffler des vents contraires mais pas contradictoires : celui, glaçant, de la banalité du mal, et celui, galvanisant, d'un récit et d'une forme inédits.

Coproduction franco-belge signée Emmanuel Marre, le long métrage aborde Vichy et la collaboration à l'échelle d'un arriviste sans envergure, doublé d'un pétainiste forcené. Et il y parvient sans académisme, affranchi des pesanteurs souvent inhérentes aux reconstitutions d'époque, faisant l'effet curieux d'un film au pur présent, passionnément politique (sur hier, aujourd'hui et peut-être demain), mais intime à maints égards — notamment car le cinéaste n'est autre que l'arrière-petit-fils de son protagoniste.

Pour broder une fiction autour de la biographie d'Henri, Emmanuel a fait ses recherches, compulsé des archives et puisé dans la correspondance conjugale de son aïeul. Lues en voix off, les lettres des époux Marre esquissent ainsi une

histoire dans l'Histoire, le parcours d'un couple qui bat de l'aile, le mari (Swann Arlaud) ayant dilapidé son héritage et dégringolé de l'échelle sociale. Laissant la charge des enfants à Paulette (Sandrine Blancke), qui le rejoindra plus tard, le « patriote » se pointe à Vichy en septembre 1940, convaincu d'avoir une carte à jouer dans l'administration du maréchal, et tente d'y vendre son expertise en « management » — terme contemporain utilisé à dessein. Dans sa valise, les exemplaires d'un livre publié à compte d'auteur, *Notre salut*, témoignent de sa foi en Pétain, seul à même de redresser la France. « Vous avez l'air d'un couillon », juge un type à une soirée, au début, lui conseillant d'y aller mollo sur la ferveur.

Il n'empêche, à force de faire le pied de grue dans les hôtels et de serrer des mains, ça paye, Henri décroche un emploi au CLC (Commissariat à la lutte contre le chômage), dépendant du ministère du Travail. Direction Limoges, où il investit les anciens locaux de la CGT, refait la déco, s'assied enfin derrière un bureau, heureux, prêt à se retrousser les manches. De l'embauche d'une secrétaire moyennement compétente à la répétition d'un défilé — ou comment crier « Vive le maréchal ! » sans que ça ressemble à une question —, le film ménage, étonnamment, des scènes d'une vraie drôlerie.

Dans *Rien à foutre*, coréalisé avec Julie Lecoustre, Emmanuel Marre filmait déjà le travail — en l'occurrence, le quotidien éreintant d'une hôtesse de l'air de

compagnie low cost interprétée par Adèle Exarchopoulos — avec un souci du réel, du concret, franchement captivant. C'est, à nouveau, l'enjeu et la réussite de *Notre salut* que d'exposer, sous une lumière crue, voire littéralement au flash, les missions du collabo Henri Marre : rencontrer des employeurs locaux pour parler chômage partiel et formation, réclamer des contingents supplémentaires de travailleurs étrangers, et donc leur faire construire des baraquements, participer à des réunions stupéfiantes de vérité improvisée ou réduire le salaire d'un collaborateur soudain classé comme juif. À l'abri de tout événement exceptionnel — un pseudo-chiromancien le lui a prédit —, il fait de son mieux à son niveau, rouage parmi tant d'autres, infime face aux poids lourds infâmes (Laval, Doriot, Bousquet et consorts).

On est loin du pouvoir d'un Jean Luchaire, le patron de presse du récent *Les Rayons et les Ombres*, de Xavier Giannoli, auquel Jean Dujardin a donné panache et mélancolie, quand Swann Arlaud s'interdit de briller, personnage mat à la zone d'action (ou d'intérêt, en référence au chef-d'œuvre de Jonathan Glazer) restreinte. Un beau salaud lambda, nuancé (il a ses limites), décideur de trois fois rien mais se pliant en quatre lorsqu'on lui demande de fournir essence et camions pour le « ramassage des Israélites » de Toulouse à l'été 42. À sa femme s'enquérant de sa journée à l'heure de la soupe, Henri répondra sobrement : « Beaucoup de travail. » (...)

Un film qu'on espérait voir tout en haut du palmarès.

Marie Sauvion (Télérama)



# EN NOUS

DU 17 AU 23/06

**Film documentaire écrit et réalisé par Juliette BINOCHÉ**

France 2025 2h04 VOSTF

avec Juliette Binoche et le danseur et chorégraphe britannique Akram Khan

**Musique : Philip Sheppard**

Pour qui ne sait rien d'*En nous*, premier film réalisé par Juliette Binoche, il y a d'abord une première émotion : celle de voir des images datant de 2007. Du numérique Béta-cam, filmé par sa sœur Marion Stalens (pour deux documentaires, *L'Actrice et le danseur* en 2008 et *Juliette Binoche, dans les yeux* en 2009), et de re-découvrir un visage, celui de Juliette Binoche, bien ancré dans les années 2000, presque le même que dans *Caché* (2005) de Michael Haneke. *En nous* se présente alors comme un documentaire sur la fabrication et la captation d'un spectacle, *In-I* (2008), dans lequel deux artistes apprennent ce en quoi l'autre excelle : Juliette Binoche, comédienne, va apprendre à danser, et Akram Khan, danseur, va apprendre à interpréter. « Je voulais donner au spectateur la possibilité de voir à travers la serrure » dit l'actrice. Un film pour dévoiler un mystère : celui du travail de création entre une actrice et un danseur.

Ce qui est tout de suite admirable, c'est que Binoche réalisatrice évite bien des poncifs. Ici, pas de didactisme télévisuel, seulement sa brève voix introductive en off, qui donne quelques informations contextuelles. Sans autre préambule, le spectateur est plongé dans le bain des répétitions et de la recherche. Comment bien aborder l'autre dans un spectacle qui se rapproche par instants

de l'intime, comment s'accorder avec son partenaire, et partager l'énergie de l'autre...

Binoche montre dans une première partie de multiples séquences dites de « tentatives » : comment Akram doit bien prononcer son monologue, comment Juliette, portée par Akram, peut marcher sur un mur... Mais comment ne pas être exténuée de fatigue au bout de dix minutes de danse ? Le rire s'invite aux chutes, aux erreurs, à ces essais qui semblent brasser du vent, aux remarques assassines des deux coaches (le « Bon arrêtez tout, c'est de la merde » après quelques pas de tango bizarres), à un décor et un espace qui se dessinent au fur et à mesure. La meilleure séquence dans ce registre est celle où Binoche doit se retrouver collée au mur de scène, à deux mètres du sol, grâce à une sorte de suspension aimantée dans le dos, puis réciter un long monologue intime dans cette position : la succession de plans où s'accumule le geste brutal d'Akram qui la punaise au mur, la regarder tomber, ne pas être à l'aise, et enfin améliorer le système, est un beau témoignage de ce qu'est le travail d'acteur. Toute cette première partie trouve une délivrance étrange dans la seconde, qui n'est autre que la captation du spectacle *In-I*. Elle fonctionne en opposition à la première, tout en fluidité de montage, sans erreur, sans accroc. (...) S'il y a quelque chose d'inattendu à contempler dans cette seconde partie, c'est le débordement d'énergie du duo. L'art du jeu et de la danse crée, par le hasard, une forme d'art pictural éphémère, et c'est là peut-être que l'on retrouve tout le mystère d'un geste.

(C. Ghibaudo, Tsunami)

# À BRAS-LE-CORPS

DU 17 AU 30/06

**Réalisé par Marie-Elsa SGUALDO**

Suisse 2025 1h37

avec Lila Gueneau, Grégoire Colin, Thomas Doret, Aurélia Petit, Sandrine Blancke...

**Scénario de Nadine Lamari et Marie-Elsa Sgualdo**

1943, dans un petit village de la campagne du Jura suisse. Emma, quinze ans, est la « rosière » idéale de son canton. Docile, travailleuse, assidue au temple et dans ses prières, Emma rêve de devenir infirmière. Et pour cela, elle sait pouvoir compter sur le soutien de la famille du pasteur, chez qui elle travaille et de qui elle est très appréciée. Il n'y a pas plus méritante, plus exemplaire : Emma a évidemment toutes ses chances en postulant auprès du comité d'entraide pour le « prix de vertu », très convoité par les adolescentes du village. Car la récompense honorifique est accompagnée d'un petit pécule, qui permettrait à l'adolescente de financer ses études – même si le comité lui rappelle que cet argent peut aussi lui servir à se



constituer une dot (une femme qui étudie c'est toujours moins utile à la communauté qu'une honnête mère de famille qui tient son foyer !). De son rêve professionnel, elle n'arrive même pas à s'ouvrir à son père. Depuis que sa mère est partie avec un autre homme, Emma lui est trop indispensable, ne serait-ce que pour élever ses deux petites sœurs. Naïve, confiante, Emma est vite subjuguée par Louis, journaliste de passage chez le pasteur pour écrire un article sur le village – mais surtout pas sur tous ces exilés qui, en cette année 1943, fuient les persécutions en traversant la campagne et les bois environnants (il ne faut pas déprimer les lecteurs). Ravie, flattée, Emma se voit proposée par la femme et la fille du pasteur comme « guide », afin que le plumitif trouve de la matière pour son sujet. Et c'est lors de cette petite excursion bucolique que tout bascule. Séducteur sûr de ses charmes, Louis se fait pressant auprès d'Emma, plus que pressant...

À *bras-le-corps* suit le cheminement d'une jeune femme qui doit faire face à ses responsabilités en adulte, tout en étant considérée par la société comme une enfant, sans droits, sans moyens, sans libre-arbitre. D'une force de caractère peu commune, Emma réalise que les femmes ne sont pas considérées comme des êtres à part entière et qu'il est grand temps que ça change ! Un magnifique personnage féminin qui fait de sa prise de conscience une aventure à la résonance universelle.



# L'ÉTRANGÈRE

DU 24/06 AU 7/07

Réalisé par **Gaya Jiji**

France 2026 1h41 avec Zar Amir Ebrahimi, Alexis Manenti, Amr Waked, Megan Northam...

Scénario de **Gaya Jiji, Sarah Angelini, Agnès Feuvre et Mehdi Ben Attia**

Si on avait assez de corde, on se ferait un plaisir – et un devoir – d'attacher solidement à un fauteuil de cinéma devant *L'Étrangère* tout ce que le petit monde médiatico-politique hexagonal compte de nationalistes braillards, tous ces infatigables éditorialistes, essayistes, débatteurs de plateaux télé, pourfendeurs du fameux eldorado social français supposé agir comme un irrésistible appau pour les hordes de populations candidates à une « immigration de confort », alléchées par « notre » système de soins, « nos » allocs, « nos » logements sociaux, et qui menacent de déferler sur nos villes et nos campagnes pour « grand remplacer » la société française. Oui, « immigration de confort », on a lu ça, on a entendu ça. Les crapules ! Même chez Selma, le discours discriminant, culpabilisant, a infusé. Selma qui, craignant pour sa vie, a confié son fils à ses parents avant de fuir la Syrie, à pied, a franchi mille obstacles, risqué la mort pour atteindre enfin Bordeaux ; Selma qui, « en situation irrégulière », survit quotidiennement en cumulant « au noir » les petits boulots : la plonge, le ménage de nuit... et gardera à vie la peur panique des aboiements des bergers allemands ; Selma qui se méfie de tout, de toutes et de tous, et

qui pourtant s'efforce de donner un peu, pas trop, de sa confiance, sinon elle sait qu'elle est fichue ; Selma qui s'accroche comme à une bouée de sauvetage à son téléphone, ultime lien, fragile, avec son fils qu'elle espère pouvoir faire venir avec elle en France...

L'essentiel du film, tendu comme un arc, de Gaya Jiji, nous attache aux pas et, par fragments, à l'histoire de Selma. Sur les quais de la Garonne, dans le dédale des rues bordelaises, dans la cuisine d'un bistrot ou chez le couple de compatriotes qui l'héberge, la réalisatrice nous imprègne, sans pathos, du regard de la jeune femme. Selma, l'ancienne prof de français en Syrie, l'exilée revenue de tout qui s'efforce de se construire une façade indestructible. Selma qui, parce qu'elle l'a aperçu à la terrasse du bistrot, prenant soin d'un enfant avec une tendresse non-feinte, risque le tout pour le tout en mettant son destin de demandeuse d'asile entre les mains d'un avocat, Maître Jérôme Delauney. Il est avocat d'affaire, incompetent en matière de droits des étrangers, mais il se prend d'affection pour Selma, et décide de l'aider dans ses démarches administratives kafkaïennes. Incidemment, Selma se trouve regardée comme une femme – et plus seulement comme une migrante ou comme une proie. Sous le regard bienveillant, tendre, de Jérôme, elle peut commencer à se reconstruire. On n'en dira pas plus. Fragile, délicat, puissant, porté par une actrice (Zar Amir Ebrahimi) extraordinaire, le film avance comme dans la vie – sur un fil inconfortable, mais porté par une douce humanité.



SAINT-OUEN <b>MER</b> <b>17</b> <b>JUIN</b>	14h15 Shana	15h50 Jean-Michel le carib..	16h50 Nouveaux copains à..	18h30 En nous	20h50 Le vertige
	14h20 The Christophers	16h20 Mon grand frère et...		18h45 À bras-le-corps	20h40 La Vénus électrique
	14h15 Goat, rêver plus haut	16h10 L'objet du délit		18h40 The Christophers	20h40 L'illusion de Yakushi.
	14h20 Ulysse	16h15 La Vénus électrique		18h40 Shana	20h30 L'objet du délit
	14h30 L'illusion de Yakushi..	16h40 Le vertige		18h10 L'être aimé	20h45 Ulysse

SAINT-OUEN <b>JEU</b> <b>18</b> <b>JUIN</b>	14h10 Le vertige	16h10 En nous	18h30 Ulysse	20h30 Mon grand frère et...
	14h10 Ulysse	16h10 À bras-le-corps	18h20 La Vénus électrique	20h40 À bras-le-corps
	14h00 L'objet du délit	16h30 L'être aimé	19h00 Le vertige	20h30 L'être aimé
	14h00 L'illusion de Yakushi..	16h20 Shana	18h30 L'illusion de Yakushi..	20h45 Shana
		16h15 The Christophers	18h15 L'objet du délit	20h45 The Christophers

SAINT-OUEN <b>VEN</b> <b>19</b> <b>JUIN</b>	14h10 Le vertige	16h10 La Vénus électrique	18h30 À bras-le-corps	20h40 Shana
	14h00 Mon grand frère et...	16h30 Shana	18h20 Mon grand frère et...	20h45 En nous
	14h10 The Christophers	16h10 L'objet du délit	18h45 Le vertige	20h30 L'illusion de Yakushi..
	14h00 En nous	16h20 Ulysse	18h15 L'être aimé	20h45 Ulysse
		16h15 L'illusion de Yakushi..	18h30 The Christophers	20h30 L'objet du délit

SAINT-OUEN <b>SAM</b> <b>20</b> <b>JUIN</b>	14h20 Shana	16h00 Mon grand frère et...		18h30 En nous	21h00 Le vertige
	14h15 L'illusion de Yakushi..	16h30 The Christophers		18h30 À bras-le-corps	20h30 L'être aimé
	14h30 Goat, rêver plus haut	16h30 Jean-Michel le carib..	17h30 Le vertige	19h00 Shana	20h45 La Vénus électrique
	14h20 La Vénus électrique	16h45 Nouveaux copains à..		18h20 L'illusion de Yakushi..	20h50 The Christophers
	14h15 Ulysse	16h10 L'objet du délit		18h40 Ulysse	20h40 L'objet du délit

SAINT-OUEN <b>DIM</b> <b>21</b> <b>JUIN</b>	11h00 Mon grand frère et...	14h10 En nous	16h30 À bras-le-corps	18h20 Mon grand frère et...	20h45 L'illusion de Yakushi..
	11h10 À bras-le-corps	14h20 (D) Goat, rêver plus haut	16h15 (D) Jean-Michel le carib..	17h15 Le vertige	18h45 Shana
	11h00 Goat, rêver plus haut	14h15 Ulysse	16h10 L'illusion de Yakushi..	18h20 L'être aimé	20h50 Le vertige
	11h10 Nouveaux copains à..	14h15 L'objet du délit	16h45 The Christophers	18h40 Ulysse	20h40 En nous
	11h p'tit déj + débat Laissez-nous les clés	14h20 Shana	16h00 La Vénus électrique	18h20 L'objet du délit	20h50 The Christophers

SAINT-OUE <b>LUN</b> <b>22</b> <b>JUIN</b>	14h10 Le vertige	16h10 En nous	18h30 Ulysse	20h40 Mon grand frère et...
	14h10 Ulysse	16h10 À bras-le-corps	18h20 La Vénus électrique	20h45 Shana
	14h00 L'objet du délit	16h30 Shana	18h10 L'objet du délit	20h40 L'être aimé
	14h00 L'illusion de Yakushi..	16h20 The Christophers	18h30 L'illusion de Yakushi..	20h45 The Christophers
		16h15 L'être aimé	18h45 Le vertige	20h30 soirée débat La baleine et le mus..

SAINT-OUEN <b>MAR</b> <b>23</b> <b>JUIN</b>	14h10 Shana	16h10 La Vénus électrique	18h30 (D) En nous	20h50 Le vertige
	14h00 Le vertige	16h15 La baleine et le mus..	18h20 (D) Mon grand frère et...	20h45 À bras-le-corps
	14h10 The Christophers	16h10 L'objet du délit	18h45 Shana	20h30 L'illusion de Yakushi..
	14h00 En nous	16h20 Ulysse	18h15 L'être aimé	20h45 Ulysse
		16h15 L'illusion de Yakushi..	18h30 The Christophers	20h30 L'objet du délit

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:  
5 lignes en blanc dans la grille  
1 salle à Pontoise:  
1 ligne colorée dans la grille  
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D) = dernière projection  
Les salles ne sont plus accessibles 15 min après le début de séance.

**TOUS LES FILMS:**  
 À bras-le-corps  
 Du 17 au 30/06  
 Alice au pays des colons  
 Séance unique + débat le 28/06  
 La baleine et le musicien  
 Du 22 au 30/06 + Rencontre le 22/06  
 La bataille de Gaulle  
 Partie 1 : L'âge de fer  
 Du 24/06 au 26/07  
 Partie 2 : J'écris ton nom  
 Du 22 au 28/07  
 Les caprices de l'enfant roi  
 Du 24/06 au 28/07  
 La chaleur  
 Du 8 au 28/07  
 D'où vient le vent  
 Du 15 au 28/07  
 De la Comédie-Française  
 Avt-1ère le 3/07 + fiesta  
 et du 22 au 28/07  
 Do the right thing  
 Scopeclub le 27/06  
 En nous  
 Du 17 au 23/06  
 L'étrangère  
 Du 24/06 au 7/07  
 L'être aimé  
 Jusqu'au 14/07  
 Ghost in the shell  
 Du 28/06 au 7/07  
 Le héros de Berlin  
 Du 15 au 28/07  
 L'illusion de Yakushima  
 Du 17 au 30/06  
 In waves  
 Du 1er au 28/07  
 Jim Queen  
 Du 1er au 14/07  
 Laissez-nous les clés  
 Avt-1ère+débat le 21/06  
 et les 2, 5 et 6/07  
 Miss Mermaid  
 Du 1er au 28/07  
 Mon grand frère et moi  
 Jusqu'au 23/06  
 Notre histoire : Chroniques du Caire  
 Du 1er au 28/07  
 Notre salut  
 Avt-1ère le 8/07  
 L'objet du délit  
 Jusqu'au 21/07  
 Obsession  
 Du 1er au 14/07  
 Persepolis  
 Séance unique +  
 Petit déj le 5/07

Seule la vie  
Du 8 au 21/07  
Shana  
Du 17 au 30/06  
Sur la route d'Omaha  
Du 22 au 28/07  
The Christophers  
Jusqu'au 7/07

La (très) grande évasion  
Séance unique + débat le 25/06  
Ulysse  
Du 17/06 au 7/07  
La Vénus électrique  
Jusqu'au 14/07  
Le vertige  
Jusqu'au 30/06

**RÉTROSPECTIVE  
JACQUES TATI**  
6 films du 8 au 28/07  
JOUR DE FÊTE  
LES VACANCES DE  
M.HULOT  
MON ONCLE  
PLAYTIME  
TRAFIC  
PARADE

**JEUNE PUBLIC :**

Arco  
Du 24/06 au 7/07  
Le corset  
Avt-1ère le 16/07  
Entre le ciel et la terre  
Du 8 au 28/07  
GOAT, rêver plus haut  
Jusqu'au 21/06  
Jean-Michel le caribou  
Jusqu'au 21/06  
Des Minions et des monstres  
Du 15 au 28/07  
Nouveaux copains à  
Puffin Rock  
Jusqu'au 27/06  
Toy story 5  
Du 8 au 28/07

**LITTLE FILMS FESTIVAL  
DU 28/06 AU 28/07**  
Animo rigolo  
Les nouvelles aventures de  
Gros-pois et Petit-point  
Rita & Crocodile  
+  
Patouille et Momo  
Avt-1ère le 5/07

**CINÉ PLEIN AIR**  
KIKI LA PETITE SORCIÈRE  
le 7/07  
LES PETITES VICTOIRES  
Le 16/07

TOUT LE PROGRAMME SUR :  
[www.cinemas-utopia.org/saintouen](http://www.cinemas-utopia.org/saintouen)

**EUROPA CINEMAS**

MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN  
**MER  
24  
JUN**

14h20 Ulysse	16h20 À bras-le-corps	18h20 La Vénus électrique	20h40 L'étrangère
14h30 La baleine et le mus..	16h15 L'étrangère	18h30 Le vertige	20h30 L'être aimé
14h15 la bataille de Gaulle 1	17h10 Shana	18h45 Ulysse	20h40 L'illusion de Yakushi..
14h20 Arco	16h10 L'illusion de Yakushi..	18h20 L'objet du délit	20h50 The Christophers
14h00 Les caprices de l'enf..	16h10 Nouveaux copains à..	17h50 la bataille de Gaulle 1	20h45 Les caprices de l'enf..

SAINT-OUEN  
**JEU  
25  
JUN**

14h10 L'illusion de Yakushi..	16h20 Ulysse	18h30 La baleine et le mus..	20h40 À bras-le-corps
14h10 Shana	16h00 L'être aimé	18h30 L'illusion de Yakushi..	20h45 Shana
14h00 L'étrangère	16h00 La Vénus électrique	18h20 The Christophers	20h15 la bataille de Gaulle 1
14h00 Les caprices de l'enf..	16h10 L'objet du délit	18h40 L'étrangère	20h40 Ulysse
	16h15 Le vertige	18h00 Les caprices de l'enf..	20h30 <i>soirée débat</i> La (très) grande évasion

SAINT-OUEN  
**VEN  
26  
JUN**

14h10 Ulysse	16h10 La baleine et le mus..	18h10 L'être aimé	20h40 L'étrangère
14h10 À bras-le-corps	16h15 L'illusion de Yakushi..	18h30 Ulysse	20h30 Shana
14h00 la bataille de Gaulle 1	17h00 Shana	18h40 Les caprices de l'enf..	20h50 L'illusion de Yakushi..
14h00 Les caprices de l'enf..	16h15 The Christophers	18h15 L'objet du délit	20h45 La Vénus électrique
	16h00 L'étrangère	18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 Le vertige

SAINT-OUEN  
**SAM  
27  
JUN**

14h20 Ulysse	16h30 La baleine et le mus..	18h15 L'être aimé	20h50 The Christophers
14h30 Shana	16h15 La Vénus électrique	18h40 À bras-le-corps	20h40 L'objet du délit
14h20 Arco	16h10 Les caprices de l'enf..	18h20 L'étrangère	20h30 la bataille de Gaulle 1
14h30 L'étrangère	16h40 L'illusion de Yakushi..	19h00 Shana	20h45 Les caprices de l'enf..
14h00 la bataille de Gaulle 1	16h50 (D) Nouveaux copains à..	18h15 Le vertige	19h30 <i>soirée ScopClub</i> Do the right thing

SAINT-OUEN  
**DIM  
28  
JUN**

11h00 The Christophers	14h30 L'illusion de Yakushi..	16h40 À bras-le-corps	18h50 Shana	20h30 L'étrangère
11h10 Arco	14h15 L'étrangère	16h15 L'être aimé	18h45 Ulysse	20h40 L'illusion de Yakushi..
11h <i>ciné-dimanche</i> La Vénus électrique	14h00 la bataille de Gaulle 1	17h00 La baleine et le mus..	18h40 Les caprices de l'enf..	20h50 Le vertige
11h10 Animo rigolo	14h15 Arco	16h00 L'objet du délit	18h30 The Christophers	20h30 L'être aimé
11h <i>p'tit déj + débat</i> Alice au pays des co..	14h10 Les caprices de l'enf..	16h20 Le vertige	17h50 la bataille de Gaulle 1	20h45 Ghost in the shell

SAINT-OUE  
**LUN  
29  
JUN**

14h10 L'illusion de Yakushi..	16h20 Ulysse	18h30 La baleine et le mus..	20h30 À bras-le-corps
14h10 Shana	16h00 L'être aimé	18h40 L'étrangère	20h45 Shana
14h00 L'étrangère	16h10 Les caprices de l'enf..	18h40 Ghost in the shell	20h30 Les caprices de l'enf..
14h00 L'objet du délit	16h30 La Vénus électrique	18h50 The Christophers	20h45 Ulysse
	16h15 Le vertige	18h00 L'illusion de Yakushi..	20h15 la bataille de Gaulle 1

SAINT-OUEN  
**MAR  
30  
JUN**

14h10 Ulysse	16h10 L'étrangère	18h10 L'être aimé	20h40 L'étrangère
14h10 (D) À bras-le-corps	16h15 L'illusion de Yakushi..	18h30 Ulysse	20h30 (D) La baleine et le mus..
14h00 la bataille de Gaulle 1	17h00 (D) Shana	18h40 Les caprices de l'enf..	20h50 (D) L'illusion de Yakushi..
14h00 Les caprices de l'enf..	16h15 The Christophers	18h15 L'objet du délit	20h45 La Vénus électrique
	16h10 Ghost in the shell	17h50 la bataille de Gaulle 1	20h50 (D) Le vertige

**FÊTE  
DU  
CINÉMA**  
  
DU  
28 JUN  
AU  
1er JUILLET  
TOUTES LES  
SÉANCES À  
5 EUROS

LE CINÉMA TOUTS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

<b>SAINT-OUEN MER 1er JUIL</b>	14h30 Arco	16h20 L'étrangère	18h40 Miss Mermaid	20h45 Ghost in the shell	
	14h20 In waves	16h15 L'être aimé	18h50 Jim Queen	20h40 In waves	
	14h15 Notre histoire, chron..	16h30 Ulysse	18h30 The Christophers	20h30 Notre histoire, chron..	
	14h20 Miss Mermaid	16h10 La Vénus électrique	18h30 Obsession	20h40 L'objet du délit	
	14h30 Les caprices de l'enf..	16h45 ...Gros-pois & Petit-p..	18h00 Les caprices de l'enf.	20h15 la bataille de Gaulle 1	

<b>SAINT-OUEN JEU 2 JUIL</b>	14h00 L'étrangère	16h10 Miss Mermaid	18h20 La Vénus électrique	20h45 Miss Mermaid	
	14h10 Laissez-nous les clés	16h10 Jim Queen	18h30 Ulysse	20h30 L'être aimé	
	14h10 In waves	16h00 Les caprices de l'enf.	18h20 Notre histoire, chron.	20h40 Obsession	
	14h00 Notre histoire, chron..	16h15 L'objet du délit	18h45 L'étrangère	20h45 The Christophers	
		16h00 la bataille de Gaulle 1	19h00 In waves	20h50 Les caprices de l'enf..	

<b>SAINT-OUEN VEN 3 JUIL</b>	14h10 Miss Mermaid	16h15 L'étrangère	18h20 L'objet du délit	20h50 Jim Queen	
	14h10 Ghost in the shell	16h00 L'être aimé	18h40 Miss Mermaid	20h40 Ulysse	
	14h00 Les caprices de l'enf..	16h10 In waves	18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 In waves	
	14h00 Notre histoire, chron..	16h20 The Christophers	18h20 Notre histoire, chron.	20h40 La Vénus électrique	
		16h00 Obsession	18h10 Les caprices de l'enf.	20h30 <i>soirée festive</i> De la Comédie-Française (avant-1ère)	

<b>SAINT-OUEN SAM 4 JUIL</b>	14h20 La Vénus électrique	16h40 Ghost in the shell		18h20 L'être aimé	21h00 Obsession
	14h20 In waves	16h10 Rita et Crocodile	17h10 Miss Mermaid	19h00 Jim Queen	20h45 Miss Mermaid
	14h15 L'étrangère	16h20 L'objet du délit		18h50 The Christophers	20h50 Les caprices de l'enf
	14h15 Ulysse	16h15 Notre histoire, chron.		18h30 L'étrangère	20h40 Notre histoire, chron
	14h30 Arco	16h20 Les caprices de l'enf.		18h30 In waves	20h30 la bataille de Gaulle 1

<b>SAINT-OUEN DIM 5 JUIL</b>	11h00 L'étrangère	14h15 L'être aimé	16h50 L'étrangère	18h50 Laissez-nous les clés	20h40 Jim Queen
	11h00 Miss Mermaid	14h20 In waves	16h10 La Vénus électrique	18h30 Ulysse	20h30 Notre histoire, chron
	11h10 <i>avant-1ère</i> Patouille et Momo	14h10 Les caprices de l'enf.	16h20 Notre histoire, chron.	18h40 Les caprices de l'enf.	20h50 Ghost in the shell
	11h10 Arco	14h20 The Christophers	16h20 Miss Mermaid	18h15 L'objet du délit	20h45 The Christophers
	11h00 <i>p'tit déj</i> Persepolis	14h15 Arco	16h00 la bataille de Gaulle 1	19h00 In waves	20h50 Obsession

<b>SAINT-OUEN LUN 6 JUIL</b>	14h10 Notre histoire, chron..	16h30 Miss Mermaid		18h20 La Vénus électrique	20h40 L'étrangère
	14h20 The Christophers	16h15 Animo rigolo	17h10 Jim Queen	18h50 Ulysse	20h45 (D) Laissez-nous les clés
	14h20 In waves	16h10 Les caprices de l'enf.		18h20 Notre histoire, chron.	20h40 L'être aimé
	14h15 L'étrangère	16h15 L'objet du délit		18h45 Obsession	20h50 Miss Mermaid
	14h15 Arco	16h00 la bataille de Gaulle 1		19h00 In waves	20h50 Les caprices de l'enf

<b>SAINT-OUEN MAR 7 JUIL</b>	14h30 Miss Mermaid	16h20 Obsession	18h40 Miss Mermaid	20h45 Jim Queen	
	14h20 In waves	16h15 L'être aimé	18h50 (D) Ghost in the shell	20h40 In waves	
	14h15 Notre histoire, chron..	16h30 (D) Ulysse	18h30 (D) The Christophers	20h30 Notre histoire, chron..	
	14h20 (D) Arco	16h10 La Vénus électrique	18h30 (D) L'étrangère	20h40 L'objet du délit	
	14h30 Les caprices de l'enf..	16h45 ...Gros-pois & Petit-p..	18h00 Les caprices de l'enf.	20h15 la bataille de Gaulle 1	



2€  
LA SÉANCE

LE DIMANCHE  
pour chaque  
membre de  
la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia,  
c'est une séance de cinéma  
pour tous les enfants  
saint-ouennais et leur famille,  
le 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 11h.

Films adaptés pour  
les 3-5 ans et les 6-12 ans.

Places limitées et  
subventionnées par la Ville.

Sur présentation de la carte du  
quotient familial de la Ville de  
Saint-Ouen l'Aumône



**DÉFENDEZ VOTRE CINÉMA  
INDÉPENDANT  
ABONNEZ-VOUS  
55 EUROS LES DIX PLACES**

**STELLA café**

\*\*\*\*\*  
**Hake Brew fait son pub !**

**RETROUVEZ LE QUIZZ NOUVELLE  
FORMULE APRÈS LES  
VACANCES**

Pour les quiz "normaux" :  
Ouverture du bar à 19h,  
quiz à 19h30.

Pour les "mini-quiz"  
Ouverture du bar à 18h30,  
quiz à 19h à 20h15  
Voir [fb.me/HakeBrew](https://fb.me/HakeBrew)  
pour plus d'infos.



**EUROPA CINEMAS**  
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

<b>SAINT-OUEN MER 8 JUIL</b>	14h15 <b>Jacques Tati</b> vacances de M. Hulot	16h00 L'objet du délit		18h30 La Vénus électrique	20h50 Obsession
	14h15 Seule la vie	16h30 Entre le ciel et la te...	17h20 Rita et Crocodile	18h20 Notre histoire, chron.	20h40 Seule la vie
	14h10 la bataille de Gaulle 1	17h10 Miss Mermaid		19h00 Jim Queen	20h40 Les caprices de l'enf
	14h20 La chaleur	16h10 Les caprices de l'enf.		18h20 L'être aimé	20h50 La chaleur
	14h20 Toy story 5	16h20 Toy story 5		18h30 In waves	20h30 <b>avant-1ère</b> Notre salut

<b>SAINT-OUEN JEU 9 JUIL</b>	14h30 Jim Queen	16h30 La Vénus électrique		18h50 Miss Mermaid	20h45 In waves
	14h30 Miss Mermaid	16h20 Animo rigolo	17h20 Entre le ciel et la te...	18h20 Seule la vie	20h40 L'être aimé
	14h20 La chaleur	16h15 <b>Jacques Tati</b> Mon oncle		18h30 Les caprices de l'enf.	20h40 Notre histoire, chron
	14h15 Obsession	16h20 Notre histoire, chron..		18h40 La chaleur	20h30 L'objet du délit
	14h20 Toy story 5	16h30 In waves		18h20 Toy story 5	20h20 la bataille de Gaulle 1

<b>SAINT-OUEN VEN 10 JUIL</b>	14h15 Seule la vie	16h30 Entre le ciel et la te...	17h20 Gros-pois & Petit-p.	18h20 Obsession	20h30 La Vénus électrique
	14h15 L'être aimé	16h45 <b>Jacques Tati</b> Playtime		19h10 Jim Queen	20h50 Seule la vie
	14h20 In waves	16h10 La chaleur		18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 La chaleur
	14h00 Notre histoire, chron..	16h20 Les caprices de l'enf.		18h30 L'objet du délit	21h00 Miss Mermaid
	14h20 Toy story 5	16h20 Toy story 5		18h20 Notre histoire, chron.	20h40 Les caprices de l'enf

<b>SAINT-OUEN SAM 11 JUIL</b>	14h20 La Vénus électrique	16h40 Jim Queen		18h20 L'être aimé	21h00 In waves
	14h15 Seule la vie	16h30 Rita et Crocodile	17h30 Entre le ciel et la te...	18h30 Notre histoire, chron.	20h50 La chaleur
	14h20 Miss Mermaid	16h15 Les caprices de l'enf.		18h30 Obsession	20h45 Les caprices de l'enf
	14h30 In waves	16h20 <b>Jacques Tati</b> Trafic		18h40 Miss Mermaid	20h40 L'objet du délit
	14h30 Toy story 5	16h30 La chaleur		18h20 Toy story 5	20h30 la bataille de Gaulle 1

<b>SAINT-OUEN DIM 12 JUIL</b>	11h00 Seule la vie	14h30 Notre histoire, chron.	16h50 In waves	18h40 <b>Jacques Tati</b> Parade	20h30 L'être aimé
	11h10 Jim Queen	14h30 La chaleur	16h30 Miss Mermaid	18h20 Seule la vie	20h40 Miss Mermaid
	11h00 Obsession	14h20 la bataille de Gaulle 1	17h20 Animo rigolo	18h20 Notre histoire, chron.	20h40 In waves
	11h10 Entre le ciel et la te...	14h15 Les caprices de l'enf.	16h30 L'objet du délit	19h00 La chaleur	20h50 Jim Queen
	11h00 Toy story 5	14h15 Toy story 5	16h15 La Vénus électrique	18h40 Les caprices de l'enf.	20h50 Obsession

<b>SAINT-OUEN LUN 13 JUIL</b>	14h15 Seule la vie	16h30 Gros-pois & Petit-p.	17h30 Entre le ciel et la te...	18h20 Miss Mermaid	20h30 Seule la vie
	14h30 Jim Queen	16h15 L'être aimé		18h45 In waves	20h40 La Vénus électrique
	14h20 Miss Mermaid	16h10 La chaleur		18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 La chaleur
	14h20 <b>Jacques Tati</b> Jour de fête	16h10 Les caprices de l'enf.		18h20 L'objet du délit	20h50 Notre histoire, chron
	14h30 Toy story 5	16h30 Toy story 5		18h30 Obsession	20h45 Les caprices de l'enf..

<b>SAINT-OUEN MAR 14 JUIL</b>	14h15 Notre histoire, chron..	16h30 Miss Mermaid		18h20 Seule la vie	20h40 Miss Mermaid
	14h10 La chaleur	16h00 Entre le ciel et la te...	16h50 <b>Jacques Tati</b> vacances de M. Hulot	18h40 Toy story 5	20h40 Notre histoire, chron
	14h20 la bataille de Gaulle 1		17h20 Rita et Crocodile	18h20 (D) L'être aimé	20h50 (D) In waves
	14h20 L'objet du délit		16h50 Les caprices de l'enf.	19h00 La chaleur	20h50 (D) Jim Queen
	14h30 Toy story 5	16h30 In waves		18h20 (D) La Vénus électrique	20h45 (D) Obsession

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN <b>MER</b> <b>15</b> <b>JUIL</b>	14h10 Le héros de Berlin	16h20 <b>Jacques Tati</b> Mon oncle		18h30 Notre histoire, chron.	20h45 Seule la vie
	14h30 D'où vient le vent	16h30 Seule la vie		18h45 In waves	20h40 D'où vient le vent
	14h15 Toy story 5	16h15 Animo rigolo	17h15 Entre le ciel et la te...	18h30 Miss Mermaid	20h30 La chaleur
	14h20 Les caprices de l'enf..	16h30 La chaleur		18h20 L'objet du délit	20h50 Le héros de Berlin
	14h20 Des Minions et des...	16h15 Des Minions et des...		18h10 Les caprices de l'enf..	20h20 la bataille de Gaulle 1

SAINT-OUEN <b>JEU</b> <b>16</b> <b>JUIL</b>	14h10 La chaleur	16h00 L'objet du délit		18h30 Seule la vie	20h45 Notre histoire, chron
	14h20 D'où vient le vent	16h15 Le héros de Berlin		18h30 <b>Jacques Tati</b> Playtime	20h50 In waves
	14h20 Des Minions et des...	16h20 Entre le ciel et la te...	17h15 ..Gros-pois & Petit-p...	18h20 D'où vient le vent	20h30 Le héros de Berlin
	14h15 la bataille de Gaulle 1	16h10 Rita et Crocodile	17h10 Entre le ciel et la te...	19h00 La chaleur	20h50 Miss Mermaid
	14h30 <b>ciné-gôûter</b> Le corset(avant-1ère)	16h30 Toy story 5	17h10 Miss Mermaid	18h40 Des Minions et des...	20h40 Les caprices de l'enf..

SAINT-OUEN <b>VEN</b> <b>17</b> <b>JUIL</b>	14h20 Seule la vie	16h40 La chaleur		18h30 Le héros de Berlin	20h40 Seule la vie
	14h10 Le héros de Berlin	16h20 D'où vient le vent		18h20 L'objet du délit	20h50 D'où vient le vent
	14h15 Toy story 5	16h15 Rita et Crocodile	17h10 Entre le ciel et la te...	18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 La chaleur
	14h15 <b>Jacques Tati</b> Trafic	16h10 Notre histoire, chron.		18h40 Toy story 5	20h40 Miss Mermaid
	14h30 Des Minions et des...	16h30 Des Minions et des...		18h30 Les caprices de l'enf.	20h45 In waves

SAINT-OUEN <b>SAM</b> <b>18</b> <b>JUIL</b>	14h40 <b>Jacques Tati</b> Parade	16h40 Seule la vie		19h00 Miss Mermaid	21h00 Le héros de Berlin
	14h20 D'où vient le vent	16h20 Le héros de Berlin		18h40 D'où vient le vent	20h50 Notre histoire, chron
	14h20 Toy story 5	16h20 Entre le ciel et la te...	17h15 Animo rigolo	18h45 La chaleur	20h45 Les caprices de l'enf
	14h30 La chaleur	16h30 Les caprices de l'enf.		18h40 In waves	20h40 L'objet du délit
	14h30 Des Minions et des...	16h30 Toy story 5		18h30 Des Minions et des...	20h30 la bataille de Gaulle 1

SAINT-OUEN <b>DIM</b> <b>19</b> <b>JUIL</b>	11h10 In waves	14h30 Miss Mermaid	16h20 D'où vient le vent	18h30 Le héros de Berlin	20h45 D'où vient le vent
	11h00 Le héros de Berlin	14h15 Seule la vie	16h30 La chaleur	18h20 <b>Jacques Tati</b> Jour de fête	20h30 Seule la vie
	11h00 Notre histoire, chron..	14h10 la bataille de Gaulle 1	17h10 Entre le ciel et la te...	18h10 L'objet du délit	20h45 La chaleur
	11h10 ..Gros-pois & Petit-p...	14h20 Toy story 5	16h30 Les caprices de l'enf.	18h40 In waves	20h40 Miss Mermaid
	11h10 Des Minions et des...	14h20 Des Minions et des...	16h20 Toy story 5	18h20 Notre histoire, chron.	20h40 Les caprices de l'enf

SAINT-OUEN <b>LUN</b> <b>20</b> <b>JUIL</b>	14h10 La chaleur	16h00 L'objet du délit		18h30 Seule la vie	20h45 Notre histoire, chron
	14h20 D'où vient le vent	16h15 Le héros de Berlin		18h30 <b>Jacques Tati</b> vacances de M. Hulot	20h50 In waves
	14h20 Toy story 5	16h20 Entre le ciel et la te...	17h15 Rita et Crocodile	18h20 D'où vient le vent	20h30 Le héros de Berlin
	14h15 la bataille de Gaulle 1	16h10 Miss Mermaid	17h10 Miss Mermaid	19h00 La chaleur	20h50 Miss Mermaid
	14h30 Des Minions et des...	16h30 Toy story 5		18h40 Des Minions et des...	20h40 Les caprices de l'enf

SAINT-OUEN <b>MAR</b> <b>21</b> <b>JUIL</b>	14h20 Seule la vie	16h40 La chaleur		18h30 Le héros de Berlin	20h40 (D) Seule la vie
	14h10 Le héros de Berlin	16h20 D'où vient le vent		18h20 Miss Mermaid	20h30 <b>Jacques Tati</b> Mon oncle
	14h15 Toy story 5	16h15 Animo rigolo	17h10 Entre le ciel et la te...	18h00 la bataille de Gaulle 1	20h50 D'où vient le vent
	14h20 Notre histoire, chron..	16h40 In waves		18h40 Toy story 5	20h40 (D) L'objet du délit
	14h30 Des Minions et des...	16h30 Des Minions et des...		18h30 Les caprices de l'enf.	20h45 La chaleur



**LE FOOD TRUCK DE  
JADE & HARRY PRENDRA  
PLACE PRÈS DU CINÉMA  
LES VENDREDIS EN FIN  
DE JOURNÉE ET VOUS  
PROPOSERA DIVERS  
PLATS DE CUISINE  
MAURICIENNE**



**Ecrire au Stella café  
avec l'atelier d'écriture  
«couleurs de plume»  
Ecrire pour le plaisir au moyen de  
jeux d'écriture et de contraintes**



**littéraires  
Libérer son imagination et sa  
créativité en jouant avec les mots  
Les Samedis  
au Stella café d'Utopia  
Les Jeudis  
à la salle Papaye de la Maison  
des Associations de Pontoise,  
place du Petit Martroy**

**20 euros l'atelier  
Chaque séance est indépendante.  
contact :  
couleursdeplume@gmail.com**



**DÉCOUVREZ DÈS  
LE 19 AOÛT  
LA PALME D'OR  
DU FESTIVAL DE  
CANNES 2026**



**LE CINÉMA SERA  
FERMÉ POUR DE  
PETITES VACANCES DU  
29 JUILLET AU  
18 AOÛT INCLUS  
LE PROGRAMME DE  
RÉOUVERTURE SERA  
DISPONIBLE DÈS LE  
5 AOÛT**

<b>SAINT-OUEN</b> <b>MER</b> <b>22</b> <b>JUIL</b>	14h20 D'où vient le vent		16h20 Le héros de Berlin	18h30 Notre histoire, chron.	20h45 In waves
	14h30 Sur la route d'Omaha		16h15 La chaleur	18h20 <b>Jacques Tati</b> Playtime	20h40 Sur la route d'Omaha
	14h30 Des Minions et des...		16h30 Toy story 5	18h30 Des Minions et des...	20h30 Le héros de Berlin
	14h15 De la Comédie-Fran...	15h45 ..Gros-pois & Petit-p...	16h40 Les caprices de l'enf.	18h50 D'où vient le vent	20h45 Miss Mermaid
	14h00 la bataille de Gaulle 1		17h00 Entre le ciel et la te...	17h50 la bataille de Gaulle 2	20h50 De la Comédie-Fran..

<b>SAINT-OUEN</b> <b>JEU</b> <b>23</b> <b>JUIL</b>	14h40 In waves	16h40 Sur la route d'Omaha		18h30 Le héros de Berlin	20h45 Sur la route d'Omaha
	14h30 Miss Mermaid	16h30 D'où vient le vent		18h40 (D) <b>J. Tati</b> Trafic	20h45 D'où vient le vent
	14h30 Des Minions et des...	16h30 Des Minions et des...		18h30 Toy story 5	20h40 La chaleur
	14h20 Toy story 5	16h20 Entre le ciel et la te...	17h15 Rita et Crocodile	18h20 In waves	20h30 Notre histoire, chron
	14h20 De la Comédie-Fran..	16h00 la bataille de Gaulle 2		19h00 De la Comédie-Fran..	20h40 Les caprices de l'enf.

<b>SAINT-OUEN</b> <b>VEN</b> <b>24</b> <b>JUIL</b>	14h30 D'où vient le vent	16h30 (D) <b>J. Tati</b> Parade		18h40 La chaleur	20h40 In waves
	14h20 Sur la route d'Omaha	16h10 Notre histoire, chron.		18h30 Miss Mermaid	20h30 Des Minions et des...
	14h30 Des Minions et des...	16h30 Toy story 5		18h30 Les caprices de l'enf.	20h45 Le héros de Berlin
	14h15 Toy story 5	16h15 Animo rigolo	17h10 De la Comédie-Fran..	18h40 Sur la route d'Omaha	20h20 la bataille de Gaulle 1
	14h00 la bataille de Gaulle 2		17h00 Entre le ciel et la te...	17h50 la bataille de Gaulle 2	20h50 De la Comédie-Fran..

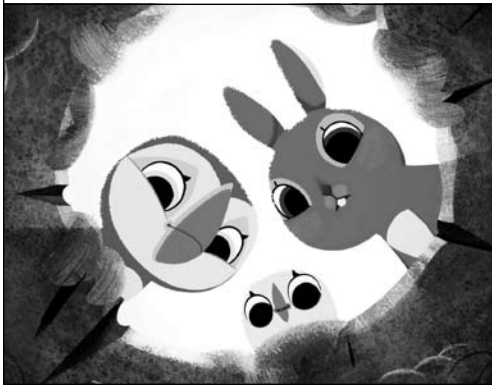
<b>SAINT-OUEN</b> <b>SAM</b> <b>25</b> <b>JUIL</b>	14h30 Toy story 5		16h40 (D) <b>J. Tati</b> Jour de fête	18h30 D'où vient le vent	20h50 Miss Mermaid
	14h40 La chaleur		16h30 In waves	18h30 Le héros de Berlin	20h45 Toy story 5
	14h20 Des Minions et des...	16h15 ..Gros-pois & Petit-p...	17h10 De la Comédie-Fran..	18h40 Notre histoire, chron.	21h00 De la Comédie-Fran..
	14h20 De la Comédie-Fran..	15h50 Entre le ciel et la te...	16h45 Des Minions et des...	18h45 Sur la route d'Omaha	20h40 Les caprices de l'enf..
	14h30 la bataille de Gaulle 2		17h30 la bataille de Gaulle 1		20h30 la bataille de Gaulle 2

<b>SAINT-OUEN</b> <b>DIM</b> <b>26</b> <b>JUIL</b>	11h10 D'où vient le vent	14h15 Notre histoire, chron.	16h30 Le héros de Berlin	18h40 D'où vient le vent	20h40 Le héros de Berlin
	11h10 La chaleur	14h20 (D) <b>J. Tati</b> vacances de M. Hulot	16h10 (D) Rita et Crocodile	17h10 Sur la route d'Omaha	18h50 chaleur
	11h00 Toy story 5	14h30 Des Minions et des...	16h40 In waves	18h30 Des Minions et des...	20h30 Notre histoire, chron
	11h10 Entre le ciel et la te...	14h30 Toy story 5	16h30 Les caprices de l'enf.	18h40 Miss Mermaid	20h40 Sur la route d'Omaha
	11h00 (D) la bataille de Gaulle 1	14h20 De la Comédie-Fran..	15h50 la bataille de Gaulle 2	18h50 De la Comédie-Fran..	20h30 De la Comédie-Fran..

<b>SAINT-OUEN</b> <b>LUN</b> <b>27</b> <b>JUIL</b>	14h40 In waves	16h40 Sur la route d'Omaha		18h30 Le héros de Berlin	20h45 Sur la route d'Omaha
	14h30 Miss Mermaid	16h20 D'où vient le vent		18h20 (D) <b>J. Tati</b> Mon oncle	20h45 D'où vient le vent
	14h30 Des Minions et des...	16h30 Des Minions et des...		18h30 Toy story 5	20h40 La chaleur
	14h20 Toy story 5	16h20 Entre le ciel et la te...	17h15 (D) Animo rigolo	18h20 In waves	20h30 Notre histoire, chron
	14h20 De la Comédie-Fran..	16h00 la bataille de Gaulle 2		19h00 De la Comédie-Fran..	20h40 Les caprices de l'enf

<b>SAINT-OUEN</b> <b>MAR</b> <b>28</b> <b>JUIL</b>	14h20 D'où vient le vent	16h20 (D) <b>J. Tati</b> Playtime		18h40 (D) La chaleur	20h40 (D) In waves
	14h20 Sur la route d'Omaha	16h10 (D) Notre histoire, chron.		18h30 (D) D'où vient le vent	20h30 (D) Des Minions et des...
	14h30 Des Minions et des...	16h30 (D) Toy story 5		18h30 (D) Miss Mermaid	20h20 (D) la bataille de Gaulle 2
	14h15 Toy story 5	16h15 (D) ..Gros-pois & Petit-p...	17h10 De la Comédie-Fran..	18h40 (D) Sur la route d'Omaha	20h30 (D) Le héros de Berlin
	14h20 la bataille de Gaulle 2		17h15 (D) Entre le ciel et la te...	18h20 (D) Les caprices de l'enf.	20h40 (D) De la Comédie-Fran..

## NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK



JUSQU'AU 27/06

Film d'animation réalisé par Jeremy PURCELL

Irlande 2026 1h19 Version Française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS**

Tout semble aller pour le mieux sur Puffin Rock, petite île au large des côtes irlandaises, peuplée d'une joyeuse ménagerie. Oona, jeune macareux au plumage bleuté, a le don rare de se faire des amis partout : musaraigne, phoque, bernard-l'hermite, faisan, lapine, renarde... Il est toujours prêt dès qu'il s'agit de partager un jeu ou une découverte. Mais l'équilibre de l'île vacille lorsqu'une nouvelle colonie de macareux débarque, chassée par une tempête et le manque de nourriture. Parmi eux, Isabelle, au plumage violet et au vol impressionnant, tente de trouver sa place et de reconstruire un foyer. Qu'à cela ne tienne : Oona se donne pour mission d'accueillir la nouvelle venue et de lui redonner le sourire, à sa manière – enthousiaste, maladroite parfois, mais toujours généreuse.

Et comme souvent sur Puffin Rock, les journées tranquilles réservent leur lot d'aventures. Une nuit, une mystérieuse créature semble avoir dérobé un œuf... Branle-bas de combat général : observation, entraide, hypothèses (plus ou moins farfelues) et, bien sûr, enquête collective menée à hauteur d'animaux.

Ce passage au long métrage de la série animée *Puffin Rock*, orchestré par le studio Cartoon Saloon (à qui l'on doit *Le Chant de la mer*, *Le Peuple loup* ou encore *Brendan et le secret de Kells*), conserve ce qui faisait le charme du programme original : une attention délicate au vivant et un sens du récit simple mais jamais simpliste. *Nouveaux copains à Puffin Rock* parle d'accueil, de solidarité et de cette capacité qu'ont les enfants (et certains oiseaux) à aller vers l'autre sans trop se poser de questions. Un film qui prend son temps, regarde, observe, et rappelle qu'une île, aussi petite soit-elle, peut devenir un vaste terrain d'aventures. Fortement conseillé aux biologistes en herbe, aux explorateurs du dimanche... et à tous ceux qui aiment les histoires où l'on apprend à faire un peu de place aux nouveaux venus.

## JEAN-MICHEL LE CARIBOU et les histoires d'amour interdites



JUSQU'AU 21/06

Réalisé par Matthieu AUVRAY

film d'animation France 2020 42mn  
Librement inspiré de l'œuvre de Magali Le Huche publiée aux éditions Actes Sud.

**Pour les enfants à partir de 4 ans.  
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS**

Aïe, aïe, aïe !!! Marcel, le maire, décide d'interdire les histoires d'amour : ça n'engendre que des problèmes et ça rend tout le monde malheureux ! Interdire les histoires d'amour ? Jean-Michel n'est pas trop pour et sa petite amie Gisèle encore moins... Hélas, la répression commence. Notre super-héros est fort et courageux, mais il y a tout de même une chose qui peut le rendre vulnérable, comme le commun des mortels : l'amour !

Jean-Michel le Caribou veille sur la petite ville de Vlalbonvent et comme tous les matins, après sa routine sportive et une fois son costume bleu enfilé, il s'élanche dans les airs grâce à ses raquettes à réaction. Tout se déroule comme à l'accoutumé, jusqu'à ce qu'il croise le regard de la belle Gisèle, la chamelle infirmière. Son cœur bat la chamade, ses jambes tremblent et il perd tous ses pouvoirs. Pour lui, c'est le coup de foudre ! Mais Jean-Michel est très, très timide. Avec l'aide de son ami et « coach amoureux » le tapir, il tentera par tous les moyens de se ressaisir et de déclarer sa flamme à Gisèle, sans se décourager. Et pourtant, celle-ci restera impassible face à ses nombreuses tentatives, jusqu'à ce que Jean-Michel trouve le bon moyen de communiquer avec sa belle.

Le film aborde avec beaucoup d'humour la question des premiers émois amoureux, mais surtout les questions de handicap et de communication. Les dialogues jouent sur la prononciation et le langage, la besace pleine de gags, tout en les entraînant vers un propos très sérieux, et avec le plus grand respect. Une jolie leçon à partager en famille !



## GOAT Rêver plus haut

JUSQU'AU 21/06

Réalisé par Tyree Dillihay  
USA 2026 1h40 VF

**pour les enfants à partir de 6 ans**

Will est un petit bouc avec de grands rêves. Lorsqu'il décroche une chance inespérée de rejoindre la ligue professionnelle de "roarball" - un sport mixte, ultra-intense, réservé aux bêtes les plus rapides et féroces du règne animal - il entend bien saisir sa chance. Problème : ses nouveaux coéquipiers ne sont pas franchement ravis d'avoir un "petit" dans l'équipe. Mais Will est prêt à tout pour bousculer les règles du jeu et prouver, une bonne fois pour toutes, que les petits aussi peuvent jouer dans la cour des grands.

*GOAT. Rêver plus haut* semblait voué à rejoindre la longue liste des films d'animation sympathiques, mais rapidement oubliables. Et pourtant, tout au long de son heure quarante, c'est un film bien rythmé qui se donne du mal pour proposer une version authentique d'une success story à l'américaine vue et lue maintes fois.

À l'image de ce qu'il avait fait pour *Spider-Man : Across the Spider-Verse* (2023) en jouant avec les codes des comic books, le studio Sony Pictures Animation assume pour *GOAT* une atmosphère imprégnée de la culture hip-hop que semble embrasser le réalisateur, Tyree Dillihay. Il en va de même pour son invocation du registre sportif quand le film met en scène les matchs amateurs sur le terrain du quartier, la culture du trash-talking entre adversaires ou encore la fétichisation des sneakers, les chaussures de basket sur lesquelles la spéculation va bon train.

Au-delà du récit d'abnégation de Will jusqu'au sommet se dessine de façon bien plus consistante la trajectoire de Jett Fillmore, panthère noire et icône dont la carrière est sur le déclin. Et avec elle, la question du rapport que les joueurs doivent à leur communauté et aux supporteurs, mais aussi la cruauté du star-système et la pression médiatique qui pèse sur les célébrités du ballon.

(Pauline Croquet - Le Monde)

# ARCO



DU 24/06 AU 7/07

Film d'animation réalisé par Ugo BIENVENU

France 2025 1h28

avec les voix d'Alma Jodorowsky, Swann Arlaud, Vincent Macaigne, Louis Garrel, William Lebghil, Frédérique Cantrel, Oxmo Puccino...

Scénario de Félix de Givry et Ugo Bienvenu

**MERVEILLEUX FILM D'ANIMATION  
TOUT PUBLIC  
À PARTIR DE 8 ANS**

Nous sommes au 22ème siècle. Arco, un garçon d'une dizaine d'années, vit avec les siens au milieu de la nature, dans un village de maisons perchées sur d'immenses structures, au milieu des nuages. Les humains ont désormais le pouvoir de voyager dans le temps mais les parents d'Arco prétendent qu'il est trop jeune pour partir avec eux et sa grande sœur explore le passé ou le futur : il doit patienter encore un peu. Sauf que la patience, ça va bien un moment ! Une nuit, le jeune garçon n'y tient plus : il « emprunte » le cristal de sa sœur, pierre indispensable au voyage, et sa combinaison arc-en-ciel. Direction : la préhistoire, il a toujours voulu voir, en vrai, les dinosaures ! Mais Arco ne maîtrise évidemment pas la technique du périple temporel, il s'emmêle les pinceaux et finit par débarquer... en 2075, un passé beaucoup moins lointain. Il est trouvé inanimé par Iris, une jeune fille de son âge, bouche bée de voir tomber des nuées ce mystérieux garçon couleur arc-en-ciel. Mais pas le temps de refléchir : un trio assez barjo a également assisté à la chute et a suivi à la trace les traînées multicolores laissées dans l'azur par Arco. Et les trois sont bien décidés à prouver qu'ils ne sont pas fous et que leur théorie de voyage dans le temps est bel et bien foncée ! C'est sans hésiter qu'Iris les envoie sur une mauvaise piste et qu'elle ramène le garçon chez elle où, elle en est sûre, Mikki, son nannybot (un robot nounou !), saura quoi faire. À son réveil, Arco va se rendre compte qu'il a perdu le cristal lui permettant de rentrer chez lui. S'ensuit une aventure merveilleuse pour trouver par quel moyen revenir à son présent sain et sauf...

# TOY STORY 5



DU 8 AU 28/07

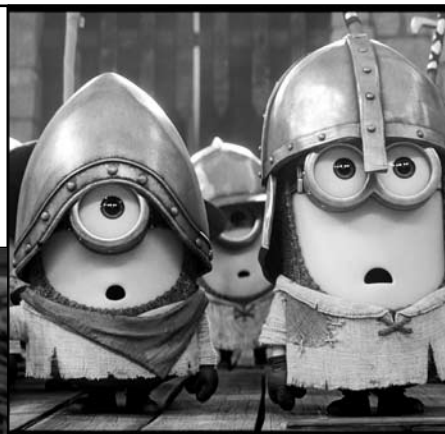
Réalisé par Andrew Stanton et McKenna Harris

Animation 2026 USA 1h42 VF

Pour tous à partir de 6 ans

Buzz, Woody, Jessie et le reste de la bande verront leur travail remis en question lorsqu'ils découvriront que ce qui obsède les enfants d'aujourd'hui s'appelle... l'électronique ! Le nouvel opus de la saga légendaire de Pixar, *Toy Story*, attire tous les regards des cinéphiles du monde entier. Réalisé par le cinéaste oscarisé Andrew Stanton, cet épisode plonge le public dans un univers de jouets à la fois familier et empreint de réflexions modernes. L'intrigue s'ancre dans la réalité de notre ère numérique, alors que Bonnie, la jeune propriétaire des jouets, se laisse absorber par une multitude de produits technologiques. Délaissés, les jouets font face à une crise existentielle sans précédent, reflétant avec humour la solitude des enfants de la nouvelle génération.

Woody, qui avait choisi la liberté à la fin du précédent volet, retrouve Buzz l'Éclair et Jessie pour affronter cette tempête technologique. Les scénaristes ont apporté une touche de réalisme touchante : Woody affiche désormais des signes de vieillesse, avec une calvitie naissante qui ne manquera pas d'émouvoir les spectateurs. Parallèlement, le nouveau méchant, une tablette nommée Lilypad fait une entrée remarquée. Elle promet une confrontation intense sur le véritable sens de l'amitié et de l'accompagnement au sein de la petite communauté des jouets.



# DES MINIONS ET DES MONSTRES

DU 15 AU 28/07

Réalisé par Pierre Coffin

Animation USA France 2026 1h30 VF

Avec les voix de Pierre Coffin, Amy Sedaris, Alexandre Astier...

Scénario de Pierre Coffin et Bryan Lynch

Pour tous à partir de 6 ans

Cette fois, les Minions ont décidé de devenir... cinéastes. Direction Hollywood, version années folles, où les Minions ambitionnent de produire le plus grand film de monstres de tous les temps. Problème : pour trouver des antagonistes crédibles, ils vont faire exactement ce qu'il ne faut pas faire, réveiller de vrais monstres.

Résultat : une situation totalement incontrôlable dont les Minions sont évidemment responsables... et qu'ils vont tenter de réparer à leur manière, avec leur enthousiasme infatigable, leur naïveté et leur maladresse qui dépassent l'entendement. Le film joue à fond la carte de l'humour loufoque, assumant un héritage burlesque rappelant Buster Keaton, tout en multipliant les clins d'œil à l'histoire du cinéma fantastique.

Parce que ce nouvel opus assume pleinement ce que les Minions savent faire de mieux : du comique visuel pur, quasi universel, qui fait rire sans dépendre du dialogue. La mise en scène de Pierre Coffin s'amuse avec les codes du cinéma muet et des monstres iconiques (*Godzilla*, *La Momie*, *Frankenstein*, *Dracula*...) offrant aux adultes un second niveau de lecture truffé de références, pendant que les enfants rient des chutes, des situations chaotiques et des trouvailles hilarantes du langage Minion, le mignonese. Le film remplit parfaitement son contrat : 90 minutes de défolement collectif, sans cynisme ni méchanceté.



21 JUIN >  
16 AOÛT 2026

# SOA fête l'été

Gratuit  
pour tous  
et partout

**Fête de la Musique**  
**Dimanche 21 juin**  
Place de la mairie

**Tous à Épluches !**  
**Vendredi 26 juin**  
Maison de quartier d'Épluches

**Tous aux Bourseaux !**  
**Dimanche 28 juin**  
Plaine des Bourseaux

**Fête médiévale**  
**Samedi 4 juillet**  
Pelouse de la Prairie

**Cinéma plein air**  
**Mardi 7 juillet**  
Pelouse de la Prairie

**Tous à Chennevières !**  
**Mercredi 8 juillet**  
Parc urbain

**Tous à Liesse !**  
**Samedi 11 juillet**  
Place Montesquieu

**Feu d'artifice**  
**Mardi 14 juillet**  
Place Carnot et quais

**Tous au Clos !**  
**+ Cinéma plein air**  
**Jeudi 16 juillet**  
Clos du Roi  
et Pelouse de la Prairie

**Fête foraine**  
**Du 1<sup>er</sup> au 16 août**  
Parc des Sports

Manèges  
et attractions  
**payants**



APPLICATION  
GRATUITE  
**SOA**  
ma ville

PRÉFET  
DU VAL-D'OISE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité



in f Instagram  
**ville-soa.fr**





# CINÉMA EN PLEIN AIR

LA MAIRIE DE SAINT-OUEN L'AUMÔNE, EN PARTENARIAT AVEC  
UTOPIA ET L'ASSOCIATION ÉCRANS-VO, PROPOSE  
2 SÉANCES SOUS LES ÉTOILES (vers 21h30), entrée libre.  
PLACE PIERRE MENDÈS FRANCE,  
DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION SOA FÊTE L'ÉTÉ



Possibilité de pique-nique, Food Truck sur place...

## LE MARDI 7 JUILLET

# KIKI LA PETITE SORCIÈRE

Écrit et réalisé par Hayao Miyazaki  
Animation Japon 1989 1h42 Version Française

Chez Kiki, treize ans, on est sorcière de mère en fille. Mais pour avoir droit à ce titre, Kiki doit faire son apprentissage : elle doit quitter les siens pendant un an et leur prouver qu'elle peut vivre en toute indépendance dans une ville de son choix. Un beau soir, accompagnée de son chat Jiji, après avoir embrassé ses parents et sa grand-mère, elle enfourche son balai et met le cap vers le sud « pour voir la mer »...

Le lendemain, elle atterrit dans une sympathique ville côtière. C'est là qu'elle va apprendre aux côtés d'Osono, une gentille boulangère qui lui propose un emploi de livreuse...

(Re) découvrez l'un des premiers dessin animé de Hayao Miyazaki (*Le Voyage de Chihiro, Princesse Monoké, Le château dans le ciel, Mon voisin Totoro...*).

Datant de 1989, l'histoire de la sorcière Kiki n'en démerite pas pour autant au niveau de l'animation, certes moins fluide que dans ses dernières œuvres, et tout aussi enlevée et dynamique (voir la scène d'envolée en vélo, ou les scènes de déplacement de la sorcière dans les cieux). Pourtant, ce film est nettement différents des autres, car faisant la part belle aux personnages humains les plus normaux possibles.



## LE JEUDI 16 JUILLET

# LES PETITES VICTOIRES



Réalisé par Mélanie Auffret  
France 2022 1h30  
avec Michel Blanc, Julia Piaton...

Mélanie Auffret a réussi à imposer sa patte singulière avec une manière de raconter le quotidien de ce qu'on appelle aujourd'hui « les territoires » avec une tendresse et une empathie jamais mièvres pour créer des fables feel good. Son territoire à elle, c'est sa Bretagne natale. Elle nous entraîne dans le petit village de Kerguen, symbole de la désertification rurale qui gangrène nos campagnes à travers le combat d'Alice, sa maire- institutrice (Julia Piaton, lumineuse) pour éviter la fermeture de son école où vient de s'inscrire... Emile, un sexagénaire (Michel Blanc, savoureux) bougon soudain désireux d'apprendre à lire et à écrire.

Car ce personnage et ces situations, elle les connaît par cœur et si elle avance avec l'optimisme chevillé au cœur, elle ne se fait donc aucune illusion sur l'issue du duel de ce pot de terre contre le pot de fer. Mais son geste militant passe donc par l'humour, par un vrai sens de l'émotion qui touchent directement au cœur car rien n'y est fabriqué ou forcé. Parce que Mélanie Auffret sait qu'avec l'épatante bande de comédiens qu'elle a réunis, un regard vaut plus que mille mots. Une comédie populaire et attachante.

# LITTLE FILMS FESTIVAL

DU 28/06 AU 28/07 - Séances à tarif unique : 4,50 euros



## ANIMO RIGOLO

Programme de 3 petits films d'animation  
Durée totale 40 mn

Pour les enfants à partir de 3 ans  
Tarif unique : 4,50 euros

Préhistoriques ou domestiques, rigolos ou ramollos, minuscules ou noctambules, ces animaux-là font un sacré gala !

### Bellysaurus

De Philip WATTS

Australie / 2011 / 8 mn

Dans la forêt, petits et gros dinosaures se régalaient de succulentes baies. Mais quand le plus gros décide de manger la plus petite, la solidarité se met en marche et tout ce petit monde finira par cohabiter joyeusement !

### Foxtale

D'Alexandra ALLEN  
Portugal / 2024 / 5 mn

Les oiseaux n'ont laissé qu'une seule cerise sur l'arbre... Comment se rassasier quand on est un petit renard affamé ?... Réponse : il faut compter sur un plus petit que soi, quitte à partager sa maigre pitance !

### Zoobox

De Myriam SCHOTT et Linda YI  
France, Estonie / 2024 / 26 mn

Les eaux montent... Il est temps pour toutes les espèces d'animaux d'embarquer sur de grands bateaux ! Kerala, une enfant kangourou impatiente et curieuse, attend son tour. Elle est très excitée à l'idée de découvrir ses compagnons de voyage. Mais une fois à bord, elle ne trouve plus ses parents... Elle est alors recueillie par une famille d'ornithorynques, ses anciens voisins. Malgré l'interdiction de quitter leur box, l'envie de retrouver ses parents est trop forte. Elle part à leur recherche et dans sa quête, elle va rencontrer de nouveaux amis et bien sûr, la famille sera à nouveau réunie !

## LES NOUVELLES AVENTURES DE GROS-POIS ET PETIT-POINT

Programme de 6 courts métrages réalisés par Uzi et Lotta GEFFENFALD  
Suède 2013 44 mn

Pour les enfants à partir de 3 ans



Pour ce nouveau programme qui met en scène les irrésistibles Gros-pois et Petit-point, on ne peut faire que reprendre ce qu'on écrivait lors de leur première apparition à l'écran : ils ont un nez tout rond, des grandes oreilles et des dents de lapin, le premier est couvert de gros pois, tandis que l'autre est parsemé de petits points. Ils sont craquants, ils sont inséparables, et avec eux tout est aventure : leur quotidien rime avec imagination, observation, expérimentation !

### En cuisine

Gros-pois et Petit-point n'ont plus rien à grignoter. En fouillant dans leurs placards, ils trouvent de quoi cuisiner et décident alors de mettre la main à la pâte. Aïe aïe aïe !

### La Tête à l'envers

Au cirque, Gros-pois et Petit-point s'émerveillent devant les acrobaties des Frères Kaninis dont ils essaient de reproduire les figures. De retour chez eux, leur vient une idée, plutôt renversante !

### C'est contagieux

Petit-point a la varicelle, il a de la fièvre et fait des cauchemars. Heureusement que Gros-pois est là pour prendre soin de lui. Mais attention, la maladie peut être contagieuse...

### Le Marchand de souliers

comme c'est amusant de sauter dans les flaques d'eau... mais les chaussures de Gros-pois et Petit-point sont rapidement dans un drôle d'état ! Ils découvrent alors un étrange magasin ambulant dans lequel ils s'aventurent...

### La Cueillette

Gros-pois et Petit-point ramassent des champignons dans la forêt, en vérifiant soigneusement qu'ils sont bien comestibles. Mais ils ne voient pas le temps passer, la nuit tombe et ils peinent à retrouver le chemin du retour...

### Tellement disco !

Gros-pois et Petit-point organisent le réveillon du nouvel an. Ils envoient les invitations, décorent la maison et trouvent un joli déguisement. La fête bat son plein sous la boule à facettes jusqu'à l'arrivée d'un voisin grincheux...



# RITA & CROCODILE

Réalisé par Siri MELCHIOR  
film d'animation Danemark 2015 40mn VF

À PARTIR DE 2/3 ANS - TARIF UNIQUE 4,50 EUROS

Rita, une petite fille de 4 ans au caractère bien trempé, a un meilleur ami qui n'est pas du tout un meilleur ami ordinaire puisque c'est Crocodile, qui vit dans une baignoire et qui ne pense qu'à manger comme tout crocodile qui se respecte. Mais ça ne l'empêche pas d'être très gentil ! Ensemble ils vont découvrir le monde environnant et c'est très marrant et très tendre à la fois. Bref très chouette (bien qu'il n'y ait aucun hibou dans le film).

## Au zoo

Aujourd'hui Rita veut aller au zoo. Crocodile va vouloir se mélanger avec ses congénères. Comment faire pour le reconnaître ?

## À la belle étoile

Rita et Crocodile partent camper à la montagne. À la nuit tombée, les ombres, les bruits, les craquements leur flanquent un peu la trouille...

## À la pêche

Rita veut apprendre à pêcher à Crocodile. Mais une fois au lac, c'est Crocodile qui attrape tous les poissons !

## Les Myrtilles

C'est la saison des myrtilles. Crocodile en mange plus qu'il n'en cueille alors Rita doit le surveiller...

## Le Hérisson

Rita voudrait bien un animal de compagnie et il y a un hérisson dans le jardin de sa grand-mère. Un hérisson peut-il devenir son compagnon ?

## La Luge

La neige tombe : Rita est tout excitée et sort faire de la luge avec Crocodile. Son copain Boris les défie à la course mais il gagne tout le temps, c'est râlant !

## Au ski

Crocodile n'a jamais fait de ski, alors Rita qui est la « meilleure skieuse du monde » lui apprend. Mais très vite l'élève surpasse le maître...

## La Nuit

Qui vit dans la Lune, dans les étoiles ? Peut-être qu'il existe un Crocodile de l'espace et une Rita de l'espace ?



AVANT-PREMIÈRE  
LE DIMANCHE 5 JUILLET À 11H10

# PATOUILLE ET MOMO LES CONTES DE LA FORÊT



Film d'animation de Inès Méloody et Clémentine Campos  
Bernard-Espina, Bouilissière et  
France 2026 35 minutes

Pour les enfants à partir de 3 ans  
Tarif unique : 4,50 euros

Si vous voulez savoir comment fonctionne la nature... rien de mieux que Patouille et Momo ! L'une, petite créature à la tête jaune capable de devenir toute petite en criant « rikiki minus minus », se faufile dans les troncs ou entre les racines pour découvrir de quel bois est fait la nature. L'autre, son amie, Momo l'oiseau orange, peut accélérer le temps à coup de taraksako pour laisser les saisons défil

et faire pousser les plantes. Mais la nature n'est pas de tout repos... un cadeau volé par un oiseau ? un rongeur qui pleure ? des insectes qui ne veulent pas faire la fête ? Plein d'aventures palpitantes attendent nos deux scientifiques en herbe.

Tiré de la série d'animation du même nom du génial Studio Miyu, qui a déjà à son actif *Linda veut du poulet*, le film régale les yeux avec ses couleurs peintes et fait sourire les oreilles avec nos deux rigolotes et curieuses créatures. Mais plus que les plaisanteries, le film donne un nouveau regard sur le monde qui nous entoure et rend justice à la beauté, souvent invisible, de la nature.

RETROUVEZ LE LITTLE FILMS FESTIVAL À  
PARTIR DU 19 AOÛT AVEC 4 NOUVEAUX  
PROGRAMMES POUR LES PETITS

# GRAND

EXPOSITION  
DE DESSINS  
DE PRESSE  
ET D'HUMOUR  
SUR LA COLÈRE

6 JUIN →  
5 JUILLET  
2026

Accès libre

VERNISSAGE → 6 JUIN - 17H

PLACE DES ARTS A CERGY

Dessin, Musique, Danse,  
et François Rollin

Distribution gratuite  
du journal et du catalogue

CONFÉRENCE → 10 JUIN - 19H

Eric La Blanche, auteur de *Osons la Colère*, et la dessinatrice Camille Besse  
→ Maison de Quartier Grand Centre /  
Le Carreau, 4 rue aux Herbes - Cergy

Entrée gratuite selon les places disponibles

ASSOCIATION  
DALLAS

CERGY-  
PONTOISE  
agglo



## ENTRE LE CIEL ET LA TERRE

DU 8 AU 28/07

Programme de 7 tout petits films d'animation  
Durée totale : 35 minutes

Tarif unique : 4,5 euros  
POUR LES TOUT PETITS, DÈS 3 ANS

Sept histoires pour les petits, vues de la Terre comme du Ciel.

### Premier envol

**d'Adrián Jaffé** : Trois oisillons, un grand défi : leur premier vol ! Mais que viennent faire ces grenouilles qui se mêlent à l'aventure et transforment le ciel en un tourbillon d'improvisation ? Cette courte histoire nous rappelle avec humour que personne ne réussit du premier coup, mais que le plaisir réside toujours dans la découverte.

### La Chouette qui voulait dormir

**de Ruslan Synkevich** : Le jour se lève et il est temps pour la petite chouette de sombrer dans un sommeil mérité. Mais c'est aussi l'instant où la forêt et tous ses habitants se réveillent pour commencer leur journée. Comment arriver à cohabiter en suivant le rythme de chacun.

### Soupe d'étoiles

**de Cho Su-a, Nam Seung-min, Cheon Ye-rim et Ju Seo-eun** : Seule l'imagination fertile d'un enfant pouvait créer un lien entre une soupe fumante et l'univers des planètes...

### Jour de pluie

**de Park Saeyeon** : Sous la pluie, un autre monde se met en action avec ses propres codes, ses propres couleurs et ses propres sons.

### Le Petit monde de Tatarang

**de Kim Manri** : Tatarang est un petit chien qui flâne naïvement au gré du vent. Au fil des rencontres, il tisse des liens avec d'autres animaux, découvre leur mode de vie et les merveilles de la nature.

### Sauveurs d'étoiles

**de Maria Rumyantseva** : Quand les étoiles tombent du ciel, une petite souris s'inquiète. Elle décide alors de les sauver et de les renvoyer illuminer le ciel. La rencontre avec un gros Ours lui apprend comment sécher les étoiles au-dessus d'un feu de camp pour les faire briller à nouveau et les faire s'envoler pour redonner de l'éclat au ciel étoilé.

### Des ailes pour un ami

**de Mikhail Aldashin** : La rencontre d'une souris avec une chauve-souris leur fait prendre conscience que la vision que l'on a du monde dépend de son point de vue. La petite souris est alors prête à tout pour prendre de la hauteur et découvrir de nouvelles perspectives.



# GHOST IN THE SHELL

DU 28/06 AU 7/07

(KŌKAKU KIDŌTAI)

Film d'animation réalisé par Mamoru OSHII

Japon 1995 1h23 VOSTF

Scénario de Kazunori Itō, d'après le manga de Masamune Shirow (Éditions Glénat)

Copie restaurée 4k

*Ghost in the shell*, animé de Mamoru Oshii devenu culte, adapté du manga de Masamune Shirow, mérite sa place au sommet, en compagnie de *Nausicaä et la vallée du vent* de Hayao Miyazaki, *Akira* de Katsuhiro Otomo ou la série *Evangelion*. Bref, des œuvres phares de la science-fiction japonaise.

En 2029, les progrès technologiques sont tels que toutes les informations disponibles au monde peuvent être accessibles sur un simple ordinateur de poche. Le grand Net domine tout et a fabriqué, malgré lui, une criminalité sophistiquée que combat une police d'un genre nouveau. Une femme-flic, la Major Kusanagi, dirige une unité secrète spécialisée dans le règlement des affaires difficiles. Capable de se brancher directement sur les bases de données mondiales, Kusanagi peut voir et entendre n'importe quelle conversation sur la planète. Précision : la major, comme tous les membres de son équipe, est un super-robot, fruit des plus hautes techniques de la cybernétique, utilisées par les humains pour améliorer leurs capacités physiques et sensorielles. Jouant aux Dieux, ils ont ainsi créé une véritable race augmentée, habitée par la question de leur résidu d'humanité. Pour l'heure, Kusanagi s'apprête à intervenir en pleine tractation entre un diplomate corrompu et un programmeur informatique suspecté de trafic d'armes...

Lagrande force de *Ghost in the shell*, outre ses qualités techniques indiscutables, est de proposer, en s'appuyant sur une intrigue policière musclée, une œuvre aussi immersive que réflexive. On pense entre autres au mytique *Blade runner* : *Ghost in the shell* est tout aussi intelligent, et va peut-être même plus loin dans l'interrogation fondamentale sur l'essence de l'humanité. Dans une période de matraquage médiatique et politique sur l'intelligence artificielle, il n'est pas vain de se replonger dans les approches philosophiques du sujet datant d'avant l'internet mondialisé. De s'armer d'œuvres qui réfléchissent sur ce qu'on considère comme « être vivant » dans un monde d'informations instantanées et de désir transhumaniste.

Dimanche 5 juillet à 11h15 séance unique en hommage à **Marjane Satrapi**, disparue bien trop tôt, précédée dès 10h40 d'un petit-déjeuner iranien (payable sur place auprès du traiteur **Almasse** de Pontoise) et accompagnée d'un échange avec **Ayda Hadizadeh**, députée de la 2ème circonscription du Val d'Oise et Présidente du groupe d'amitié France-Iran à l'Assemblée Nationale.



# PERSEPOLIS

Film d'animation écrit et réalisé par Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD

France 2007 1h30

avec les voix de Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Simon Abkarian...

D'après les bandes dessinées de Marjane Satrapi (Éditions l'Association)

*Persepolis* a 19 ans et le film est toujours aussi épatant, vivant, émouvant, décapant ! En transposant ses BD à l'écran, Marjane Satrapi (avec l'aide de Vincent Paronnaud et de toute une équipe de dessinateurs et animateurs de premier ordre) réussit magnifiquement à donner vie et pétulance à ses personnages et au sien en particulier, gamine impertinente qui se mêle de tout, puis irréductible adolescente qui ne perd en grandissant ni son esprit critique ni sa vitalité. Le noir et blanc et la simplicité du dessin ne sont pas un handicap, bien au contraire, la description de la société iranienne est sévère, mais la vision que Satrapi nous donne de son séjour en Autriche n'est pas non plus très glorieuse...

En 1978, à Téhéran, Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à une merveilleuse grand-mère non-conformiste, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du Chah. Avec l'instauration de la République islamique arrive le temps des « commissaires de la révolution », les femmes se voient imposer le voile, le moindre bout de cheveu qui dépasse, le moindre trémoussement de fesse provoqué par un pas un peu rapide suscitent un rappel à l'ordre. Marjane s'insurge derechef et piaffe d'une rage impuissante dont ses parents redoutent qu'elle ne lui attire de sévères ennuis. La guerre contre l'Irak, les bombardements, les privations, la disparition de proches et la répression qui s'accroît de jour en jour finissent par les décider à envoyer la rebelle incapable de tenir sa langue à l'abri, en Europe.

À Vienne, Marjane vit, à quatorze ans, sa deuxième révolution et découvre la liberté, les vertiges de l'amour, mais aussi l'exil, la solitude et la difficulté d'être différente dans une société qui ne brille pas par sa tolérance...

# RÉTROSPECTIVE JACQUES TATI - Intégrale des longs-métrages

Cinéaste de la modernité, de la poésie et des bruits du quotidien, Jacques Tati réinvente véritablement le cinéma de comédie à la fin des années 1940, en observant le monde autour de lui. Héritier du burlesque, inventeur de formes, Tati joue du détail, porte son regard amusé sur la réalité. Géométrique, musicale, sa mise en scène, d'une modernité sidérante, est celle d'un métronome, qui lui permet d'enregistrer les soubresauts de l'époque : industrialisation, design, architecture. Il a le corps élastique, dont il use comme d'un instrument (son Monsieur Hulot est gauche et gracieux) et le gag acéré, manière d'interroger la société et l'espace. Six longs-métrages donc cinq chefs-d'œuvre impérissables, qui ont éclairé trois décennies, de François le facteur (*Jour de fête*) au visionnaire *Playtime*, jusqu'au codicille nostalgique de *Parade*. Cinéaste exigeant et perfectionniste, Tati aurait sans aucun doute aimé que ses films soient vus ou revus dans ces versions restaurées en 4K qui permettent d'en apprécier le moindre détail, le moindre son, le moindre gag.

*Jour de fête*, *Les Vacances de Monsieur Hulot* et *Mon oncle* sont évidemment visibles en famille avec les enfants à partir de 6 / 7 ans



Première apparition du personnage mythique de Monsieur Hulot, en vacances au bord de mer. Avec sa noblesse, sa discrétion et son talent inné de monsieur catastrophe... Une révolution dans l'usage de la musique et des sons, qui priment sur le dialogue. La définition du temps libre selon Tati.



## JOUR DE FÊTE LES VACANCES DE M. HULOT

France 1949 1h27 Noir et blanc avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur et les habitants de Sainte-Sévère... **Scénario de Jacques Tati, Henri Marquet et René Wheeler**

Premier long-métrage de Tati, premier chef-d'œuvre burlesque, réalisé entre amis dans un village en plein centre de la France. Comment la paisible vie du bourg va se transformer avec l'arrivée des forains, qui parviennent à convaincre François le facteur qu'il doit désormais augmenter la cadence et faire sa tournée « à l'américaine »... La révélation d'un acteur et d'un auteur, qui invente une nouvelle forme de comique universel.

France 1953 1h27 Noir et blanc avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud, Michelle Rolla, Valentine Camax... **Scénario de Jacques Tati et Henri Marquet**

Juillet, les départs en vacances... Au bord de la mer, des couples et des familles prennent pension à l'hôtel de la Plage, tandis que Martine et sa tante s'installent dans leur villa. Monsieur Hulot et son automobile se font immédiatement repérer : le véhicule est reconnaissable par ses pétarades, quant à notre héros, il est à la fois charmant, distrait et gaffeur. Il provoque ingénument des micro-catastrophes dans un environnement qui aurait préféré s'en tenir au calme ritualisé des vacances.

## MON ONCLE

France 1958 1h56 avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Adrienne Servantie, Alain Bécourt, Lucien Frégis... **Scénario de Jacques Tati, Jacques Lagrange et Jean L'Hôte**

Face à sa sœur et son beau-frère, fiers comme deux Artaban de leur maison ultra-moderne, Hulot vit au dernier étage d'une vieille maison labyrinthique de la banlieue parisienne. Heureusement qu'il y a son neveu, lequel préfère visiblement

la douce loufoquerie de tonton aux prétentions modernistes de papa maman...

Dans ce premier film en couleurs, Tati partage sa sympathie pour l'enfance, les chiens errants et les quartiers populaires. Il interroge notre façon d'habiter l'espace et le quotidien et s'amuse de l'idée de la réussite sociale dans un monde qui se transforme, construit et détruit à tout va.

# PLAYTIME



France 1967 2h04 avec Jacques Tati, Barbara Dennek, Jacqueline Lecomte, Valérie Camille, France Rumilly...  
**Scénario de Jacques Tati et Jacques Lagrange**

Des touristes américaines débarquent à Orly pour visiter Paris en un marathon d'à peine plus d'un jour. Monsieur Hulot, de son côté, paraît décidé à trouver un emploi. Mais il lui est très difficile de retrouver son chemin ainsi que son interlocuteur dans le Paris moderne fait de verre et d'acier...

Le film le plus ambitieux, le plus ample, le plus visionnaire de Tati, dans lequel il repousse toutes les limites (durée de tournage, coût du décor, pertes financières personnelles) pour inventer une manière géniale de raconter le monde, l'internationalisation des échanges, la perte d'identité des humains et des lieux... Une chronique d'une richesse inouïe, qui multiplie les effets burlesques et les inventions plastiques. Sa pièce maîtresse, son grand œuvre.



# TRAFIC PARADE

France 1971 1h38 avec Jacques Tati, Maria Kimberly, Tony Knepper, Marcel Fraval, Honoré Bostel...  
**Scénario de Jacques Tati**

Monsieur Hulot va livrer son prototype de camping-car au salon de l'automobile d'Amsterdam. Il est temps de prendre la route. Mais peut-on rester soi-même lorsqu'on a un volant entre les mains ? Tati filme la folie du « tout-automobile » comme un théâtre mécanique. Aussi prophétique que Playtime, une ode à la simplicité où Hulot contourne les lignes droites, privilégie les zigzags et les chemins de traverse. Rencontres imprévues et folies de la route !

France 1974 1h28 avec Jacques Tati, les Williams, les Vétérans, les Sipolo, Pierre Brama, Michèle Brabo, Pia Colombo...  
**Scénario de Jacques Tati**

Retour à la piste et au music-hall pour Tati qui, dans le cirque de Stockholm et pour la télévision suédoise, filme en vidéo les numéros de mime qui l'ont rendu célèbre dans l'Europe entière. Entouré d'artistes virtuoses – musiciens, clowns, acrobates –, dans une liberté totale et joyeuse, Tati abolit les frontières entre créateurs, techniciens et spectateurs, pose la question du renouveau des générations et célèbre l'inventivité colorée de l'enfance.





# LA CHALEUR

DU 8 AU 28/07

Écrit et réalisé par **Stéphane DEMOUSTIER**

France 2026 1h32

avec Hadrien Hussein, Tristan Richard, Martina La Manna, Noé Houssard...

D'après le roman de **Victor Jestin (Ed. Flammarion – Poche : J'ai lu)**

La chaleur est bien là, au cœur de l'été landais. Le long d'une de ces immenses plages bordées de pins, dans un de ces campings familiaux géants généreusement équipés de piscines à toboggan – malgré la proximité de l'océan. Tout est conçu pour que les vacanciers sortent le moins possible de cet univers concentrationnaire à eux dédié : restaurants, supérette et boîte de nuit permettent d'y vivre en quasi autarcie. Un ersatz consumériste et accessible de Paradis terrestre, idéal pour des familles qui ne veulent pas trop se poser des questions, privilégient le farniente et ne rêvent pas de vacances estivales aventureuses. Un Paradis de premier ordre pour les ados qui, du matin (disons de l'extrême-fin de la matinée, ça reste des ados) jusque tard dans la nuit, se retrouvent en bandes pour se baigner,

chahuter, draguer et enchaîner les fêtes nocturnes – souvent très alcoolisées. Marouane, dix-sept ans, fait partie d'une de ces tribus. À ceci près qu'il est le timide de l'équipe. Renfermé, taciturne, pas vraiment adepte de la bronzette et des chahuts aquatiques : c'est celui qui reste à l'écart de la mêlée et des stupides concours de « binge drinking » (qui consistent à s'alcooliser le plus rapidement possible). Peu conscient des effets de son charme sur les demoiselles, en particulier sur Giulia, la jeune et belle Italienne qui le dévore des yeux, Marouane traîne avec Noé – un brave garçon un peu rond, qui n'a qu'une obsession (assez drôlatique) : « conclure » façon Jean-Claude Dusse, via des applis de rencontre.

Mais le revers de la médaille, pour le second couteau un peu effacé d'une bande d'ados, c'est le harcèlement. C'est ce qui arrive à Marouane quand, rentrant tranquillement dans la nuit à sa tente, il se fait chahuter par Oscar, un garçon bien plus « populaire » qui lui pique sa pochette. Mots blessants, fuite, bagarre, bousculade... Oscar bascule d'une rambarde et fait une chute mortelle. Et Marouane, sans réfléchir, fait le mauvais choix : il enterre à la va-vite

le corps sur la plage et se débarrasse du téléphone de la victime. Faisant basculer la douce chronique adolescente estivale du côté d'un film à suspense naturaliste, sec, lancinant, autour de la possible découverte du disparu.

Stéphane Demoustier a décidément un talent éclectique : après deux thrillers moraux très réussis (*La Fille au bracelet* et *Borgo*), suivis d'un ample et passionnant récit mettant en scène l'architecte adoubé par Mitterrand pour faire entrer Paris dans le 21<sup>e</sup> siècle (*L'Inconnu de la Grande Arche*), il revient avec *La Chaleur*, « film noir baigné de soleil » à la mise en scène volontairement simple, discrète, dépouillée, au service d'une intrigue qui est avant tout prétexte à dépeindre le côté obscur, mal-aimable de l'adolescence. Stéphane Demoustier décrit formidablement l'importance de la bande, la réputation, la hiérarchie, les caractères, l'omniprésence du désir et des premiers émois sensuels. Mais aussi les failles secrètes et, au-delà des airs bravaches, les blessures intimes et le poids des déceptions amoureuses. Il filme magnifiquement le décor, a priori synonyme de bonheur et d'insouciance, de sa tragédie en un acte, et parvient à rendre subrepticement angoissants ce camping et cette plage, avec son bunker renversé, ses baignes qui piègent les baigneurs, témoins d'un drame que tout le monde ignore. Tout le monde, sauf Marouane, à qui le jeune Hadrien Hussein, révélation du film, prête son impénétrable charme solaire et son mutisme inquiétant.



# SEULE LA VIE

DU 8 AU 21/07

(VIER MINUS DREI)

Réalisé par **Adrian GOINGER**

Autriche 2025 2h01 VOSTF avec Valerie Pachner, Robert Stadlober, Stefanie Reinsperger, Hanno Koffler...

Scénario de **Senad Halilbašić**, d'après le roman autobiographique de **Barbara Pahl-Eberhart**

**BERLINALE 2026 : PRIX DU PUBLIC**

Commençons par la fin, comme le fait le film, pour dire ses purs moments de grâce, qui tiennent notamment à un métier méconnu, ou plutôt faussement connu, celui de clown. Que dis-je un métier ! Plus qu'un emploi : une passion, une façon d'être, à la vie, aux autres, à soi-même. *Seule la vie* célèbre ces drôles de comédiens-contorsionnistes-jongleurs-magiciens qui, acrobatiquement maladroits, bariolés de toutes les couleurs, s'efforcent d'enchanter les pistes aux étoiles mais aussi, dans un registre plus quotidien, de mettre un peu de vie, de rêve, d'humour, de poésie dans les lieux qui en sont dépourvus, comme les chambres tristes des enfants hospitalisés... « Si un comédien joue plusieurs personnages,

un clown n'en a qu'un »... dont on (re) découvre qu'il s'enrichit de ses failles secrètes... C'est toute une humanité bigarrée, un cortège joyeux, qui se déploie sous nos yeux, transbahutant son lot de tristesse, la camouflant sous des oripeaux drolatiques, transcendant perpétuellement ses blessures pour mieux les panser. Barbara qui rêvait, avec son joli minois, d'être actrice (c'est plus glorieux) n'aurait jamais songé à devenir clown. C'était compter sans les hasards de la vie et des rencontres, les échecs cuisants des auditions, le compagnonnage amoureux... mais n'anticipons pas : tout cela se découvrira rétrospectivement, dans la douceur de flash-back ouatés et dorés. Pour l'heure, c'est dans la lumière crue d'un pénible embouteillage que l'on fait connaissance avec notre héroïne. Son téléphone sonne. Très imprudemment Barbara décroche, on craint pour elle un accident. De fait un accident a bien eu lieu, mais ailleurs, pas pour elle, peut-être pour les siens ? L'amie qui l'appelle apporte peu de précisions, elle a juste entendu parler du camion d'un clown renversé... Peut-être une coïncidence, mais il y a pas tant de comédiens à nez rouge que ça dans le coin... Réfrénant mal son inquiétude grandissante, Barbara appelle sans

discontinuer le portable désespérément muet d'Heli, son mari, laisse quantité de messages... Un lit d'hôpital plus loin. Le temps est suspendu au tempo d'un monitoring qui marque les battements des cœurs des survivants... Barbara est sonnée, toutes les paroles inutiles tourbillonnent autour d'elle. Celles des grands-parents qui se raccrochent à la religion, celles des soignants aux termes impitoyablement précis. Celles des clowns absents. Alors qu'habituellement elle fait rire les enfants malades, par un étrange coup du sort, la voilà passée de l'autre côté de la scène, celle des personnes souffrantes à accompagner. Mais haut les cœurs ! Avec une force époustouflante, Barbara se raccroche à chaque brin de vie. Le moindre de ses gestes résonne comme une ode à ce qu'il y a de plus précieux, une ode à tous les plaisirs minuscules, à toutes les premières fois... Barbara, quoi qu'il arrive, prend le parti de rester riche de ses belles et grandes histoires d'amour... pour un homme, pour deux mioches, pour une tripotée d'amis hauts en couleur et rigolards. Et, on le sait, la mort ne peut pas tuer les grandes histoires d'amour. Seule la vie, c'est la vie avant tout. Pas seulement celle qui doit continuer. Juste celle qu'il faut mordre à pleines dents avec un appétit gourmand en refusant de se laisser écraser par le poids du ciel quand il vient à tomber sur nos têtes. S'autoriser le bonheur, envers et contre tout. Que voilà un film lumineux, qui fait du bien et qui bouscule avec fougue quelques clichés éculés sur l'irréparable deuil.

Séance unique jeudi 25 juin à 20h30 en partenariat avec l'association ANTICOR suivie d'une rencontre avec la présidente de l'association Emma Taillefer et Abdelmalek Benseddik, référent Anticor pour le Val d'Oise



# LA (TRÈS) GRANDE ÉVASION

Film documentaire de Yannick Kergoat  
Écrit par Yannick Kergoat et Denis Robert  
France 2022 1h54

Le capitalisme n'est pas devenu fou, il est devenu incontrôlable. Alors que même le FMI préconise de rétablir pour lutter contre les inégalités une progressivité plus grande de l'impôt sur les revenus les plus élevés, il est frappant de voir que c'est l'inverse qui se met en place depuis des années... Les individus et les entreprises les plus riches ont de moins en moins de scrupules et de plus en plus de moyens à leur disposition pour échapper à l'impôt. Chacun alimente ainsi, sans aucun sentiment de culpabilité, la ruine progressive des mécanismes de redistribution.

Comme le remarque pudiquement l'OCDE, « il semblerait que ces politiques de redistribution se révèlent difficiles à mettre en œuvre politiquement, car les personnes et les structures les plus riches sont celles qui ont tendance à avoir le

plus d'influence politique, à travers le lobbying, à avoir l'accès le plus large aux médias pour ne pas dire leur contrôle, et un plus grand engagement politique ». On ne saurait mieux dire...

Le citoyen lambda, armé de son pauvre bulletin de vote et de son déclinant pouvoir d'achat, se sent totalement impuissant à enrayer cela.

Il y aurait de quoi en pleurer.

Le film de Yannick Kergoat – dont on n'a pas oublié le passionnant *Les Nouveaux chiens de garde*, co-réalisé avec Gilles Balbastre –, écrit avec la complicité de Denis Robert – auteur entre autres de l'enquête explosive sur le réseau de blanchiment Cleartream – se propose d'expliquer de manière limpide et presque ludique les mécanismes de ce système scélérat, de dévoiler les discours de façade, de démontrer comment l'évasion fiscale n'est pas un défaut du système néolibéral dont on pourrait s'accommoder, mais bien l'un de ses rouages essentiels, qui accélère la croissance des inégalités...

...et accessoirement il essaie de nous faire rire – jaune – de temps à autre avec tout ça.

**anticor**

« Anticor est une association citoyenne qui œuvre depuis 2002 pour la lutte contre la corruption et la promotion de l'éthique en politique. Dans le cadre de notre projet national « Tour de France contre la corruption », nous organisons une tournée itinérante dans plusieurs départements entre juin et septembre afin de sensibiliser les citoyennes et citoyens aux enjeux de la lutte contre la corruption et de la transparence de la vie publique. »



# SUR LA ROUTE D'OMAHA

DU 22 AU 28/07

(OMAHA)

Réalisé par Cole WEBLEY

USA 2025 1h23 VOSTF

avec John Magaro, Molly Belle Wright, Wyatt Solis, Talia Balsam, Rachel Alig...

Scénario de Robert Machoian

On aimerait écrire que *Sur la route d'Omaha*, premier long-métrage sacrément tenu de Cole Webley, est une parenthèse enchantée, un road-movie familial tendre et solaire, un départ impromptu sur la route de vacances qui, sans véritable destination, s'étireraient indéfiniment. Et c'est un fait : raconté pour l'essentiel du haut des six et dix ans des deux gamins embarqués sur la route avec leur père, le film porte en lui cette fraîcheur insouciance. Un si long trajet en voiture, c'est un long ruban goudronné à perte de vue, des paysages tour à tour arides, désertiques, péri-urbains qui défilent par les vitres – c'est aussi une succession de haltes, de stations-service toutes identiques, de self-services, de moments de jeux. Et vraiment, il y a entre ce père et ses enfants, sous l'œil attendri de Rex, leur placide quoique volumineux compagnon à poils, une complicité, une tendresse, un amour d'une telle évidence

qu'ils parviennent à dissimuler le plus souvent la tension sourde et l'urgence qui, elles aussi, sont du voyage.

Au commencement, au tout petit matin, Ella et Charlie sont tirés du lit par leur papa. Tout en douceur mais avec fermeté : c'est le moment de partir. Où ? On ne sait pas vraiment. Au Nebraska, dit-il, sans plus de précision. La route sera longue. On ne se charge que du nécessaire, de l'indispensable, on ferme la maison. Les yeux gonflés de sommeil, les enfants grimpent dans le break antédiluvien, rafistolé de partout, où les attend déjà Rex. À peine perçoit-on, au milieu des bribes de conversation entre le père et la policière venue veiller à leur départ, qu'il est question « des propriétaires ». Et germe l'intuition, nourrie par mille indices sur la route, que la parenthèse qui s'ouvre, plus désenchantée et contrainte qu'autre chose, ne va pas se refermer au retour, avec la porte de la chambre, sur le cocon protecteur de la maison familiale.

Il y a mille et une manières, dans le ciné indé américain, de se coller avec les dommages sociaux « collatéraux » des crises systémiques du capitalisme. La voie choisie par Robert Machoian (au scénario) et Cole Webley (à la mise en scène) est de loin la plus casse-gueule : passer par la perception des enfants,

forcément à forte teneur émotionnelle, pour décrire l'irrésistible dégringolade, le cul-de-sac vers quoi, irrémédiablement, un brave type d'américain moyen, veuf, lessivé par la crise des subprimes, dépossédé de son logement, force et s'enfonce au volant de sa guimbarde cahotante. C'est prendre le risque, au détour de chaque séquence, d'une overdose de pathos larmoyant. Or, non. Avec un invraisemblable aplomb, tout en étant d'une beauté formelle assez épatante, le film tient sa ligne délicate – à la fois douce, généreuse et intranquille. Tout ce qui trahit le drame en gestation n'est qu'habilement suggéré. Le désespoir, la fragilité manifestes du père, le dénuement qu'il s'efforce de masquer tout en en jouant, sont compris, intégrés au fil des kilomètres par Ella, contrainte de grandir prématurément tandis que son petit frère prend la vie comme un jeu. Un simple haussement d'épaule, une réplique malhabilement rassurante, nourrissent inmanquablement l'inquiétude de la petite fille. Qui n'a d'autre échappatoire que de rêver à leur destination : le zoo d'Omaha, Nebraska. Mais comme elle, on pressent qu'il ne faudrait surtout pas que le voyage arrive à son terminus. Déchirant.



# OBSSESSION

**DU 1ER A 14/07**

**Écrit, réalisé et monté par Curry BARKER**

USA 2026 1h48 VOSTF  
avec Michael Johnston, Inde Navarrette,  
Cooper Tomlinson, Megan Lawless...

**Interdit aux moins de 16 ans**

Ça commence par le visage d'un jeune homme en plan rapproché. Celui-ci annonce une déclaration d'amour laborieuse. Le plan suivant révèle le contexte de cette maladroite adresse. « Coaché » par deux de ses amis, l'amoureux transi s'entraîne, dirait-on, à séduire une jeune fille absente. Il s'agit en fait d'une de ses collègues de travail, et son inhibition l'a toujours empêché de lui avouer les sentiments profonds qu'il ressent.

Cette manière d'entrer dans le récit, de démarrer la fiction semble contenir la promesse d'un certain type de cinéma, celui de la petite comédie naturaliste indépendante, de la description d'un monde familier et réaliste, de la peinture de personnages en pleine adolescence prolongée, loin des conventions du

cinéma d'horreur. Le film de Curry Barker ne quittera jamais tout à fait le sentiment d'une proximité ordinaire avec des individus sans qualités extraordinaires. Bear (Michael Johnston) est amoureux de Nikki (Inde Navarrette). Il n'ose le lui avouer, d'autant plus que celle-ci ne semble pas témoigner d'autre intérêt pour lui que celui de l'innocente camaraderie. Tous deux, ainsi que les deux témoins de l'« entraînement » de l'introverti, travaillent dans un magasin d'instruments de musique.

L'impression de se trouver face à un monde provincial paisible et sans histoires, ponctué de sorties dans les bars et de soirées consacrées à des jeux de société, s'impose habilement pour le spectateur. Un soir, Bear se procure un gadget « magique » acheté dans une boutique inquiétante et promettant d'accéder au vœu de celui qui le brise. En désespoir de cause, le jeune homme l'utilise sans y croire. Le résultat va dépasser toutes ses attentes... pour virer au cauchemar. Car le film fonctionne dès lors sur le schéma du pacte faustien, de l'irruption du surnaturel dans un monde qui paraît pourtant l'exclure. Celui du piège tendu à ceux qui brisent un ordre préétabli, pour satisfaire un désir dont ils

devront payer le prix fort. L'obsession de Nikki, devenue follement éprise du jeune homme, devient infernale. La relation amoureuse vire à l'emprise morbide et possessive. Une obsession prête à tout pour supprimer tous les obstacles qui la contrarieraient.

La rhétorique du film de terreur, tout en chocs et en sursauts, semble contaminer un récit toujours attaché pourtant à une stricte familiarité des situations. Cette manière de vouloir coller à la vérité des événements et des personnages rend, par contre-coup, encore plus effrayantes les péripéties d'un récit entraîné par une spirale catastrophique. Obsession vire à la comédie noire, à la farce macabre dénuée toutefois de toute tentation parodique surplombante. L'interprétation d'Inde Navarrette, qui incarne Nikki, tout entière tendue vers la volonté de susciter la terreur en exacerbant progressivement certains traits psychologiques crédibles (rire hystérique, immobilité angoissante), crée un des monstres les plus originaux vus depuis longtemps au cinéma.

Dans la routine ultra-balisée du cinéma d'horreur contemporain, *Obsession* apparaît comme un choc authentique, la découverte d'une sensibilité tout à la fois critique et originale. Le réalisateur Curry Barker était parvenu à une certaine notoriété avec des sketches comiques interprétés par lui et Cooper Tomlinson pour sa chaîne YouTube. Après une série de films courts, *Obsession* est son premier long-métrage. On attend le suivant avec une certaine impatience.

(Jean-François Rauger, Le Monde)



# LE HÉROS DE BERLIN

DU 15 AU 28/07

(DER HELD VOM BAHNHOF FRIEDRICHSTRASSE)

Réalisé par Wolfgang BECKER et Achim von BORRIES

Allemagne 2025 1h53 VOSTF

avec Charly Hübner, Christiane Paul, Léon Ullrich, Leonie Benesch, Daniel Brühl...

Scénario de Constantin Lieb et Wolfgang Becker, d'après roman de Maxim Leo (Actes Sud / Babel)

« L'histoire est un mensonge que personne ne conteste » Napoléon

C'est une comédie maline qui mêle intelligemment la petite histoire intime et familiale à la Grande Histoire contemporaine, celle du tournant des années 1980-1990 qui virent, après la chute du Mur de Berlin, se recomposer une Allemagne unifiée. Un peu dans la manière malicieuse de l'épatant *Good Bye Lenin*, également réalisé il y a (déjà !) 20 ans par le même Wolfgang Becker qui, décédé à la fin du tournage, signe ici son ultime film comme en miroir avec celui qui le fit connaître.

Nous sommes en 2019 et Berlin s'apprête à commémorer dignement le trentième anniversaire de la chute de son Mur et l'ouverture pour des milliers de Berlinois de l'Est à un régime démocratique ainsi

qu'aux bienfaits supposés de l'économie de marché. Des célébrations, Micha s'en moque comme de sa dernière chaussette dépareillée : son vidéo-club périclité, les huissiers font le pied de grue devant sa porte, mettant en péril son existence de quinquagénaire célibataire un chouïa alcoolique. Jusqu'au jour où se présente à la boutique pas un client, non, mais le journaliste d'un hebdomadaire qui, en fouillant dans les archives de la STASI – la terrible police secrète de feue la RDA –, a « découvert » le passé de Micha.

Ce brave commerçant, alors aiguilleur pour les chemins de fer est-allemands, aurait en 1984 détourné un train de passager de la gare de Friederichshain, permettant à 124 passagers de passer à l'Ouest ! À la suite de quoi, le « héros » aurait été arrêté et envoyé dans une mine disciplinaire de Basse Lusace. Que voilà une histoire tout à fait séduisante pour le journaliste ! Micha – qui sait ce qu'il a fait il y a trente ans et surtout ce qu'il n'a pas fait – est d'abord réticent à témoigner, mais les 2 000 euros qu'on lui fait miroiter finissent par le convaincre. Une bien belle histoire en effet, qui à peine publiée lui échappe, se répand comme une trainée de poudre, lui vaut une admiration qui dépasse largement le cadre familial et du voisinage ; très vite d'autres demandes d'interviews affluent ; on le propose même pour prononcer le

discours commémoratif au Bundestag. Or, le récit de Micha a quelques failles, des zones d'ombre, qui éveillent la suspicion d'un historien, un vrai – d'autant plus revanchard que le nouveau venu l'a supplanté dans les distinctions honorifiques du moment. Et pour Micha, les petits arrangements possibles avec la vérité deviennent compliqués à gérer quand, bêtement, il tombe amoureux d'une des anciennes passagères du train, qui croit devoir sa vie à ce héros...

Au delà, du récit enlevé, servis par des comédiens épatants, Wolfgang Becker signe la satire savoureuse d'un emballement médiatique hors de contrôle où reporters, politiques et opinion publique s'aveuglent à qui mieux mieux devant cette histoire édifiante de héros malgré lui, abandonnant le souci de la vérité en rase campagne. Il taquine aussi le manichéisme qui prévaut dans la façon de faire et raconter l'Histoire, de l'enseigner aux plus jeunes – notamment au cours d'une visite du héros dans une école, qui voit s'affronter les visions doctrinale et scientifique de feu la RDA. Le réalisateur égratigne enfin avec gourmandise le petit monde politique pour qui importe peu la manipulation de l'opinion publique, l'essentiel étant de tenir un récit national sur mesure. Un film réjouissant, doublé d'une réflexion pas bête sur notre actualité et nos certitudes.

**Séance exceptionnelle le dimanche 28 juin à 11h15 ( ouverture des portes à 10h45 )  
précédée d'un petit déjeuner palestinien ( thé à la sauge ou à la menthe, pain huile d'olive,  
zaatar et labneh +3 euros ) suivie d'une rencontre avec les membres de l'association France  
Palestine Solidarité Val d'Oise et des témoins originaires de Cisjordanie.  
Avec le soutien de l'association ASAP**



# ALICE AU PAYS DES COLONS

**Film documentaire de Yanis Mhamdi**  
avec Alice Kisiya, Alaa Nasr  
France 2026 1h51VOST

Après ses nombreux reportages pour le média Blast et son périple sur le Madleen, le bateau de la Flotille de la Liberté qui a tenté de briser le blocus illégal sur la bande de Gaza après s'être fait arrêter illégalement en eaux internationales par l'armée israélienne, Yanis Mhamdi, réalisateur de ce premier film de cinéma produit par Blast, est parti en Cisjordanie à la rencontre de Alice Kisiya et Alaa Nasr. Deux personnages et deux trajectoires qui ne se rencontrent jamais mais qui se font écho. Alice, 30 ans, est originaire de Bethléem, est une palestinienne qui a la nationalité israélienne, une double identité qui n'a en rien empêché les colons de s'emparer

du terrain de sa famille avec leur maison et le restaurant de ses parents. Chaque jour elle revient sur place pour défier les colons ainsi que la police et l'armée israélienne qui les protège illégalement. Elle fait preuve d'une force et d'un courage qui semblent inébranlables face au système colonial brutal qui tentent de la déposséder et de la réduire au silence. Accompagnée de militants de tous horizons, c'est en s'appuyant sur le droit qu'elle lutte et incarne ainsi une résistance civile emblématique. Pour la famille Kisiya, ce n'est pas une première : le restaurant fut maintes fois détruit par les colons et tout autant de fois reconstruit, à l'image de la détermination et de la résilience dont fait preuve Alice. Alaa, lui, a 27 ans et vit dans un petit village de Cisjordanie, Madama, où il y a bâti sa maison et rêve d'y vivre. Rêve

menacé par les colonies expansionnistes qui encerclent le village et étouffent ses habitants. Alors qu'ils subissent menaces et attaques régulières, Alaa et ses amis restent et résistent, sans jamais abandonner. Bien qu'ils soient chez eux, l'occupation israélienne atteint à leur liberté de vivre et de se déplacer : pas une fois Alaa ne peut emprunter une route sans faire arrêter, interroger, contrôler. Un quotidien terriblement anxiogène... Et pourtant on ressent chez Alaa une paix et une certaine sagesse, et tout comme chez Alice, une résilience emprunt de pacifisme.

Alice et Alaa incarne à eux deux la force de résistance face à l'opresseur et de fait représente l'espoir de liberté et d'émancipation du peuple palestinien.



# D'OÙ VIENT LE VENT

DU 15 AU 28/07

**Écrit et Réalisé par Amel GUELLATY**  
Tunisie 2026 1h39 VOSTF  
avec Eya Bellagha, Slim Bacchar...

*Si on peut même pas rêver, qu'est-ce qu'il nous reste ?*

Nous voilà face à un film sur le désir d'évasion, sur le besoin irrésistible de partir, de quitter leur Tunisie natale pour Alyssa et Mehdi, frère et sœur de cœur d'une vingtaine d'année. Un âge d'entre-deux particulièrement confus, quand on quitte définitivement l'adolescence mais qu'on n'est pas encore tout à fait adulte... Dans un pays traversé par les tensions sociales et politiques, la nécessité de prendre son destin en main devient de plus en plus concrète, surtout lorsqu'Alyssa apprend l'existence d'un concours d'art dont le prix est une résidence artistique en Allemagne. Tout se bouscule dans sa tête, elle décide d'y inscrire Mehdi qui dessine depuis toujours. Seul obstacle : le concours se tient à Djerba, à plus de 500 kilomètres au sud de Tunis. L'audace d'Alyssa va contaminer Mehdi et les pousser à prendre la route, remplis d'espoirs et de rêves pour une vie meilleure, et échapper à un quotidien sans horizon.

Tu sais d'où viennent les nuages ?

*D'où vient le vent* est un road movie unique, sur un tandem extrêmement touchant et

attachant, qui ne tombe jamais dans la romance classique. C'est une vraie, belle et grande histoire d'amitié entre Alyssa et Mehdi, pure, sans ambiguïté. On est immédiatement embarqué dans ce récit lumineux à la lisière du coming-of-age movie, du road trip et du buddy movie (film de potes). Un film sur le fil, toujours « entre-deux »... Entre le drame et la comédie, entre l'espoir et la résignation, entre le réalisme et l'imaginaire... Entre le rouge et le bleu.

Afin de marquer visuellement leur opposition et leur complémentarité, la réalisatrice Amel Guellaty associe ses personnages à des couleurs précises. Alyssa c'est le feu, impulsive, fougueuse, libre, elle est systématiquement vêtue de rouge. Mehdi c'est l'eau, toujours en bleu, il est plus calme, timide et mesuré. Ensemble, ils forment un équilibre.

Le réalisateur explique «Je voulais que le film puisse être compris presque sans dialogues, que l'image parle d'elle-même. Chaque couleur correspond à un état intérieur. Le rouge est lié à la colère, à l'urgence, au feu. Le bleu est associé au rêve, à l'apaisement, à la fuite mentale. Le jaune renvoie à la Tunisie elle-même, le désert, la lumière, la chaleur, mais aussi une forme de mémoire. À mesure que les personnages évoluent, les couleurs se déplacent, se mélangent, se contaminent. La palette accompagne leur transformation intérieure. Je n'ai rien

inventé, j'utilise les codes couleurs qui existent déjà, je les emprunte au cinéma d'Almodovar.»

Malgré leurs différences, nos personnages se complètent et partagent à la fois leur envie d'un ailleurs plus doux, et leur grande sensibilité à l'art. Le dessin pour Mehdi, l'imagination pour Alyssa, la poésie pour les deux...

*Tu sais ce qu'il y a sous le sable au centre de la terre ?*

Le film est orné de passages oniriques, d'une grande poésie, qui permettent de respirer entre deux scènes de course-poursuite ou de problèmes rencontrés au cours du road trip vers Djerba. L'imagination débordante d'Alyssa (alimentée par les croquis quotidiens de Mehdi) prend vie à travers de brefs mais sublimes moments d'animation en 3D, nous permettant avec les personnages de rêver un peu. La poésie se manifeste dans l'image même avec notamment cette utilisation de l'animation, mais aussi plus simplement à travers les mots, lorsque Mehdi raconte des histoires à Alyssa au fil de leur aventure. Il lui demande, presque naïvement d'où viennent les nuages, le vent et le sable... puis il narre avec toute la beauté du monde une histoire surréaliste et mythologique, parfois tirant son origine de l'Histoire même de la Tunisie.

*Tu sais d'où vient le vent ? De l'autre côté de la planète, dans un désert comme celui-ci, il y a ce qu'on appelle des hurleuses. Ces femmes, pour réveiller le vent, crient du plus profond de leur être. Quand le vent est fort, on peut les entendre.*

On voyage, on en sort grandit et surtout inspiré, de ce petit joyau tunisien qu'est *D'où vient le vent*.



# IN WAVES

pratique duquel il excelle – et à sa planche de skate – à laquelle il consacre le plus clair de son temps libre –, le voilà submergé par les nouvelles sensations qui l'assaillent. Premiers émois, premiers textos envoyés en attendant, fébrile, une réponse... Se sentir immensément ridicule, mais espérer pourtant.

Jusqu'au jour où, par l'entremise de Jeff, le frangin de la belle qui colonise désormais tout son carnet à dessins, la rencontre a lieu. Enfin. Et on peut dire que Kristen est du genre à foncer, à ne pas tergiverser avant d'agir. AJ a une peur panique de l'eau ? Pas question pour autant de passer à côté du bonheur de surfer : elle l'emmène se baigner et le fait monter sur une planche, coûte-que-coûte. L'adrénaline, l'excitation, le bonheur d'arriver à se lever sur ce bout de bois porté par les vagues : rien n'est comparable à cette sensation d'être totalement libre, de s'envoler. C'est comme si le temps se figeait dans cet instant de plénitude et de fierté. Les vagues s'enchaînent, les chutes aussi. Tomber, être submergé par les flots, mais toujours se relever, inlassablement sortir la tête de l'eau pour remonter sur cette planche qu'est la Vie.

C'est un autre genre de déferlante, une vague scélérate qui va pourtant renverser Kristen, réveillée au beau milieu de la nuit par une terrible douleur à la jambe. Les mots terribles sont rapidement lâchés : cancer, amputation. Forcée par le surf et portée par un mental en titane, la jeune fille retrouve vite le moral, portée par son

envie de vivre, de ne pas se noyer, de profiter de son amour pour AJ. Seulement, on a beau essayer de rester à la surface, les profondeurs font parfois tout pour nous attirer dans les abysses...

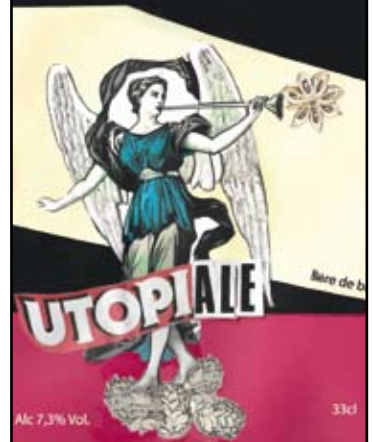
C'est magnifique, tendre et touchant. L'omniprésence de l'eau offre une fluidité et une poésie qu'il serait impossible d'exprimer autrement que par l'animation. Adapté du tout aussi superbe et bouleversant roman graphique écrit et dessiné par AJ Dungo, qui raconte sa propre histoire et celle de Kristen, *In waves* nous plonge littéralement dans un grand bain de résilience et de courage. Cette histoire de rencontre amoureuse et de surf est une véritable ode à la vie. Kristen, joyeuse, drôle lumineuse, contraste avec AJ, plus introverti et discret, avec qui elle s'engage dans cet apprentissage de la vie. Des dessins de l'œuvre originale sont directement insérés dans le film, ajoutant encore à sa dimension merveilleuse. « Je souhaitais réaliser un film qui mette en lumière la douceur et la résilience qui émanent de ce couple et de ce groupe d'amis, et que, même à l'issue de ce drame, on ressent chez les personnages une urgence à vivre et à croire en l'avenir. » Pari réussi haut la main par Phuong Mai Nguyen, qui partage avec nous cette évidence que, malgré les coups durs et le chagrin qui peuvent venir par vagues, l'important est de garder la tête hors de l'eau et de continuer de surfer, de rêver, de vivre.

DU 1ER AU 28/07

## STELLA café

\*\*\*\*\*

HAKÉ BREW presents



L'UTOPIALE,  
LA BIÈRE BLANCHE  
SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR  
HAKÉ BREW POUR UTOPIA.

**CENTRES DE LOISIRS**

Sachez-le :

la salle de Saint-Ouen  
l'Aumône accueille vos  
groupes d'âge maternel ou  
primaire, contactez-nous  
directement au  
**01 30 37 75 52.**

## TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7,50 euros
  - Abonné : 5,50 euros
- ( par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
- Enfant -16 ans : 4,50 euros**  
**DIMANCHE MATIN : 4,50 euros**  
& Sur présentation d'un justificatif
- Lycéens - Étudiant : 4,50 euros**  
**Sans-emploi : 4,50 euros**  
**PASS CAMPUS : 4 EUROS**

TOUT LE PROGRAMME SUR :  
[www.cinemas-utopia.org/saintouen](http://www.cinemas-utopia.org/saintouen)

**EUROPA CINEMAS**  
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



# NOTRE HISTOIRE : CHRONIQUES DU CAIRE

**DU 1ER AU 28/07**

**Écrit et réalisé par Abu Bakr SHAWKY**  
Égypte / Autriche 2025 2h02 VOSTF  
(arabe et anglais)  
vec Amir El-Masri, Valérie Pachner, Nelly Karim, Karim Kassem...

Voilà bien un film réjouissant, revigorant, jubilatoire... qui réveille nos zygomatiques tout en conquérant notre petit cœur sensible. Un film qui embrasse vingt ans d'histoire de l'Égypte, pays héritier d'une civilisation multi-millénaire, et qui rend un hommage chaleureux à son cinéma populaire, l'un des plus riches au monde dans les années 1950 / 1960.

Le récit est inspiré de la propre histoire du réalisateur austro-égyptien Abu Bakr Shawky et de ses aïeux. Tout commence en 1967, au cœur d'un appartement exigu mais on ne peut plus vivant du Caire, occupé par une famille hétéroclite mais soudée. Ahmed est un jeune pianiste en devenir (pour le malheur de ses voisins), flanqué de deux frères pas vraiment au diapason : Hassan, rebaptisé Hassanov parce qu'il est fan du modèle soviétique (on est sous le régime du grand Nasser), et Sharaf, passionné de football malgré son absence totale de talent pour le ballon rond, et fan du club de Zamalek. Il y a aussi le père, Ragheb, fonctionnaire consciencieux au ministère

de l'Agriculture dont la mission est de reboiser le désert, et la mère, Fairouz, qui, malgré un environnement très patriarcal assume tranquillement son rôle de clef de voûte du foyer. Et comme si l'appartement n'était pas déjà assez peuplé comme ça, il accueille les soirs de match les oncles (dont un qui est systématiquement accusé de porter la poisse à l'équipe de Zamalek) et les voisins...

Deux événements marquent cette année 1967. L'un est collectif et inquiétant : les prémices de la Guerre des Six jours et la possible conscription des jeunes Égyptiens. L'autre est intime et heureux : le début pour Ahmed d'une correspondance amicale puis amoureuse avec Elizabeth, une étudiante en littérature qui vit en Autriche. Elizabeth qu'Ahmed rejoindra quelques années plus tard à Vienne, pour tenter d'y mener sa vie amoureuse et musicale : le jeune homme fera connaissance avec une famille autrichienne tout aussi gentiment dysfonctionnelle que la sienne, et devra affronter un prof de musique passablement décourageant et raciste... Mais on verra qu'il n'en a pas fini avec Le Caire...

Sur deux décennies, le film égrène en cinq chapitres tout à la fois les événements importants du pays : la Guerre des Six jours, les révoltes économiques de 1977

qui entraînent la démission surprise de Nasser, l'avènement d'Anouar El Sadate, les accords de Camp David avec Israël, l'assassinat de Sadate ; et les événements familiaux : le mariage d'Ahmed, la naissance d'un enfant, les ennuis du père suite à une phrase maladroite dans une interview...

Certains trouveront peut-être que les acteurs en font des tonnes, mais c'est la grande tradition des films égyptiens de l'âge d'or. Et de fait on se laisse emporter, entre rire et émotion, par cette saga familiale aux multiples rebondissements, drôles ou tragiques, le tout servi par une caméra dynamique et un montage très rythmé. À travers les relations familiales, à travers les personnages formidablement attachants, Abu Bakr Shawky parvient à donner une image juste et lucide de l'évolution de son pays pendant deux décennies décisives, entre la présidence de Nasser et l'arrivée de Moubarak : il montre les paradoxes idéologiques entre le marxisme de Nasser et le néolibéralisme qui gagne du terrain, la corruption omniprésente mais que l'on doit taire, la répression exercée par les régimes successifs mais aussi l'affection démesurée que portèrent les Égyptiens à Nasser ou à Sadate...

Voilà un grand film populaire, généreux et intelligent, comme on en voit trop peu : ne boudons surtout pas notre plaisir !



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



Film d'animation réalisé par **Phuong Mai NGUYEN**

France 2025 1h31

Scénario de **Fanny Burdino et Samuel Doux**, d'après le roman graphique de **AJ Dungo** (Editions Casterman)

**TRÈS BEAU FILM D'ANIMATION  
POUR ADULTES ET ADOS**

L'expression consacrée n'est-elle pas « tomber amoureux » ? AJ en fait littéralement l'expérience lors de la fête du lycée, en trébuchant et s'étalant de

tout son long sur celle qui occupera bientôt toutes ses pensées : Kristen. Le temps qui ralentit, le cœur qui s'accélère. Pas de doute, quelque chose de fort se passe entre ces deux-là. À seize ans, AJ n'a jamais rien ressenti de tel. Lui qui ne s'intéresse qu'au dessin – dans la

GAZETTE n° 346 DU 17 JUIN AU 28 JUILLET 2026 - Entrée : 7,50€ - Abonnement : 55 € les 10 places - Étud. : 4,50 €